

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX II

LES SOCIÉTÉS DE L'EURASIE ARCTIQUE

dans les collections du Musée de l'Université de Bordeaux II

EXPOSITION DU 16 MAI AU 18 JUIN 1994



MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE

1894 - 1994

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX II

LES SOCIÉTÉS DE L'EURASIE ARCTIQUE

dans les collections du Musée de l'Université de Bordeaux II

EXPOSITION DU 16 MAI AU 18 JUIN 1994



MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE

1894 - 1994

Commissaire : Professeur **Ch. MERIOT**, Conservateur du Musée

Conseiller scientifique : Professeur **Ch. TAKSAMI**, Musée d'Ethnographie, St. Petersburg

Que soient vivement remerciées pour leur aide les personnes et institutions suivantes :

M. F. BERTRAND, Etudiant en maîtrise d'ethnologie

M. B. CLIN, Direction Régionale du Ministère de l'Industrie et de Recherche, Bordeaux

M. Ch. DANAY, Vice-Président de la Société de Géographie de Paris

M. R. LAUXEROIS, Conservateur des Musées, Vienne

M^{me} N. MEMOIRE, Conservateur au Museum d'Histoire Naturelle de Bordeaux

M. O. THOMAS, Doctorant en ethnologie, vacataire au Musée d'ethnographie de l'Université

M. C. PANIAGUA, service national

M.J.L. TOBIE, Direction régionale des Affaires Culturelles, Bordeaux

M.J. TROUSSARD, Département de la Communication Audio-visuelle del'Université de Bordeaux II

M. B. VANDERMEERSCH, professeur, coordinateur de la *Science en Fête*

La Société de Géographie le M.A.E. de Saint Pétersbourg pour les crédits photographiques autorisés.

Sommaire

Introduction Générale, Ch. Mériot	p 3
I - Les Sociétés de l'Eurasie dans les collections du Musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux II : Ch. Mériot	p 6
II - Les Sâme, Ch. Mériot	
• Généralités	p.13
• Eléments de culture	p.14
• Objets présentés	p.23
III - Les Petits Peuples du Nord de la Sibérie	
• Généralités, Ch. Mériot	p.40
• Vision traditionnelle du monde des Petits Peuples du Nord, Ch. Taksami	p.46
• Permanence d'un art ancestral, Ch. Taksami	p.49
• Objets en écorce de bouleau, Ch. Taksami	p 52
• Objets en bois, Ch. Taksami	p.58
• Instruments de musique, Ch. Taksami	p.59
• Jeux et jouets d'enfants, Ch. Taksami	p.60
• Outils, Ch. Taksami	p.63
• Moyens de transport, Ch. Taksami	p 64
• Elevage du renne, Ch. Taksami	p.68
• Chasse, Ch. Taksami	p.69
• Pêche et objets en peau de poisson, Ch. Taksami	p.74
• Population iakoute, Ch. Taksami	p.76
• Population nivkh, Ch. Taksami	p.78
• Population aïnous, Ch. Taksami	p.79

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'exposition que nous présentons au sein du Musée d'Ethnographie s'inscrit dans une histoire universitaire, un projet pédagogique et moral et une volonté de plus en plus précise de renouveau.

UNE HISTOIRE UNIVERSITAIRE

Cette année, nous commémorons le centenaire de notre Musée.

C'est, en effet, en 1894 que la toute jeune Faculté de Médecine décide, sur l'initiative de M. le Doyen Pitres, de créer un Musée d'Ethnographie et d'Etudes Coloniales. Il pensait que ... *“Les élèves tireraient un grand profit de la vue des divers objets appartenant au culte, à la vie intérieure et extérieure, au costume, aux instruments aratoires des diverses peuplades de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie... Cette multiplicité d'objets était destinée à stimuler l'esprit des jeunes gens, à éveiller le goût des études générales, à développer l'esprit philosophique”*.

Le Musée, constitué initialement par des dons locaux (Laurent, ancien élève de Pitres, Crozet, Matignon) va prendre, grâce à M. Lemaire, Secrétaire principal de la Faculté, une extension nouvelle. Animé, en effet, d'une véritable passion pour cette entreprise, il va, durant une quinzaine d'année, s'y dévouer sans compter, ne ménageant pas ses efforts souvent récompensés, mais se heurtant aussi à bien des difficultés pour assister, finalement, impuissant, au déclin de son œuvre en 1914. S'appuyant sur une citation de Montaigne pour clôturer son discours prononcé le 4 septembre 1901, lors de la séance d'ouverture de l'année universitaire M. le Doyen de Nabias déclarait qu'il importait que ce Musée gagnât en agrément et utilité pour que l'âme y ait comme dans les voyages... *“une continuelle exitation à remarquer des choses inconnues et nouvelles... je ne sache point meilleure eschole à façonner la vie que de lui proposer incessamment la diversité de tant d'autres vies, fantaisie et usances, et de lui faire goûter une si perpétuelle variété des formes de notre nature...”*

Nous sommes en effet à une époque propice pour ce genre d'activités. Des disciplines récemment créées sont enseignées : c'est à ce moment que Durkheim donne, à la Faculté des Lettres de Bordeaux, les premiers cours de “Sciences Sociales”, dans lesquels déjà l'Ethnologie, de fait, sinon de nom, tient une grande place. Au niveau national même, l'intérêt éprouvé pour d'autres ethnies, d'autres cultures, s'étant traduit, depuis quelques années, par l'envoi, patronné ou non par l'Etat, de nombreuses missions scientifiques dans des régions inexplorées ou chez des peuples lointains. Cette curiosité, cette ouverture d'esprit, se sont matérialisées ici par la création d'un Musée Universitaire d'Ethnographie, œuvre de médecins qui sont aussi humanistes, expérience unique en France.

Des achats, des dons, des attributions officielles viennent peu à peu constituer ce Musée riche de 10 000 objets et d'un nombre comparable de plaques photographiques. Le dernier don porté sur le registre, un *“marteau de tisserand de l'Uélé (Congo) pour faire de l'étoffe d'écorce”*, offert par M. Bardanneau est daté du 11 février 1914. La liste s'arrête ainsi brusquement au début d'une année que nous savons, nous, fatidique. Le Musée est alors à son apogée, comme en témoignent, retrouvées également dans les combles, quelques photos et un petit opuscule, le Compte-rendu de la visite faite le 1^{er} mars 1914 par la *Société Linéenne* au Musée d'Ethnographie et d'Etudes Coloniales de la Faculté de Médecine, par le Dr A. Baudrimont, préparateur à la Faculté de Médecine, Secrétaire Adjoint de la Société. Sur

quelques photos qui nous restent du Musée à cette époque, on retrouve une présentation conforme aux goûts du temps, avide surtout de curiosité, de dépaysement et d'exotisme comme dans les autres Musées de cette époque, y compris le Musée du Trocadéro, futur Musée de l'Homme. Ce qui reste des vitrines, inchangées depuis 1914, donne bien l'impression ressentie par A. Baudrimont : "...un véritable labyrinthe encombré de richesses et d'objets d'art de toute époque et de toute provenance... des vitrines regorgeant d'objets... de quelque côté que le regard se porte, ce ne sont que vitrines, panoplies, tables surchargées de collections...". On connaît la suite, deux guerres, des déménagements, un désintérêt certes coupable, mais lié à l'essor et au besoin d'espaces de la Faculté de Médecine et de Pharmacie.

UN PROJET PÉDAGOGIQUE ET MORAL

Notre statut de Musée Universitaire d'Ethnologie liée à un Département d'Anthropologie Sociale nous fait un devoir de remplir une mission pédagogique auprès du grand public comme du public spécialisé en délivrant le plus possible de renseignements précis situés dans un contexte général de recherches théoriques de notre discipline sur les collections que nous conservons.

Bien que la France n'ait jamais eu de politique arctique affirmée, de nombreux chercheurs français plus ou moins isolés ont, depuis le XIX^e siècle, marqué notre présence en ces terres polaires : marins, géographes, géologues, ethnologues. Des liens subtils tressés entre eux et les mers, les terres et les habitants de l'arctique nous font un devoir de présenter les descendants de ces minorités hyperboréennes dans leur réalité d'hier et d'aujourd'hui, au moment où ces héritiers de 40 000 ans d'histoire sont confrontés aux exigences de "l'homme blanc" qui met en danger une faune fragile et un environnement très vulnérable. Des hommes ont pu vivre et développer leur culture dans ces solitudes exigeantes. Ils ont créé un équilibre humain et écologique précieux et nécessaire qu'il faut connaître et sans doute respecter. Le "système arctique" dont, quelque part, nous dépendons n'a guère de flexibilité : toute intervention intempestive risque d'y inscrire des cicatrices indélébiles. Pensons aux pollutions industrielles, nucléaires, militaires, humaines et sociales. La technologie avancée, sans conscience, peut y être un désastre si elle prétend écarter la présences des autochtones dans ce véritable défi contemporain qu'est le statut des minorités ethniques dans le concert international et leur intérêt prioritaire. La nature de ce choix - enfer ou paradis - pourra vérifier l'une des formules par lesquelles les Classiques désignaient le Nord :

"Aurum ab aquilone venit" (Job)

"Ab aquilone pandetur omne malum" (Tour des Vents, Archives vaticanes).

L'Eurasie arctique est sans contexte l'un des berceaux méconnus de l'histoire des civilisations, les populations de toutes les Amériques en proviennent et doivent garder dans leur inconscient les traces de leur passé boréal. Ces peuples traditionnels proches de la nature par leur culture de chasseur, pêcheur ou éleveur, confrontés à une mutation accélérée qui rompt leurs rythmes ancestraux essayent avec plus ou moins de bonheur de s'affirmer dans leur individualité ethnique et culturelle.

UNE VOLONTÉ DE RENOUVEAU

Lorsque le Département d'Ethnologie, devenu Anthropologie Sociale et Culturelle vint en 1977 rejoindre les murs de la Place de la Victoire et qu'on lui attribua la charge de gérer ce Musée, la situation était critique. Pourtant,

en manifestant ses richesses – et ses capacités à les exploiter – par des expositions temporaires ⁽¹⁾, il a réussi à affirmer son originalité et sa vocation.

Actuellement, ce Musée, outre son rôle pédagogique évident auprès de 400 étudiants du Département, représente un patrimoine qui peut servir aux besoins d'identité et de communication de notre Université tout en servant son légitime souci d'ouverture sur le monde. Ouverture que la Cité et la Région peuvent prétendre trouver à bon droit au sein des instances universitaires au moment où le besoin corrolaire de l'enracinement social et de la compréhension de l'altérité culturelle préoccupe tout un chacun.

Des crédits accordés par la Direction des Musées de notre Ministère de tutelle et par la DRAC, les décisions volontaristes de nos Présidents successifs, des locaux adaptés à notre travail actuel d'inventaire scientifique, un embryon de personnel compétent et dévoué, une réflexion commune sur son futur site, permettent de bien augurer de ce rite de passage du centenaire.

(1) : Chaussures et Sociétés (15 décembre 1979 - 31 janvier 1980) • Fumées et Sociétés (15 décembre 1982 - 31 janvier 1983) • La mission Dakar-Djibouti 1931-1933 (15 décembre 1984 - 31 janvier 1985) • Ancêtres et Société à Madagascar (2 mai - 16 juin 1985) • Art et Ethnologie au Groenland (12 - 14 juin 1986) • Nanook et Flaherty - les origines du film ethnographique (16 mai - 17 juin 1988) - Textiles africains et malgaches (5 mai - 10 juin 1989) • Des mondes à part - Droit des minorités aborigènes (8 - 28 juin 1990), Victor Segalen, navalais et ethnologue (2 - 26 octobre 1990) • Charcot et l'Antarctique - la mission de la Française (1904) - (7 - 27 juin 1991) • Entre voisins - Ethnologie urbaine et photographie (11 - 29 mars 1991) • Australie - terre aborigène (13 mai - 7 juin 1991) • Identité et création en prison (11 mai - 11 juin 1992) • Baguettes et pinceaux (1^{er} octobre - 15 octobre 1992) • De l'arc au piano (19 octobre - 28 octobre 1992) • Spiritualité et culture à Java (27 novembre - 23 décembre 1992).

I - LES SOCIÉTÉS DE L'EURASIE ARCTIQUE DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX II

Malgré leurs différences sensibles liées à leur histoire, à la diversité de leur environnement et de ses ressources, il y a une certaine identité culturelle des peuples qui bordent la Méditerranée polaire où se situe le point mythique du pôle Nord, axe de notre monde.

Leur identité culturelle ne prend son plein sens que si on la resitue dans le concert arctique de ces peuples dont on ne parle encore guère, bien qu'ils fascinent toujours et qui comptent environ de 800 000 à plus d'un million d'individus. A côté des 600 000 indigènes représentant les populations minoritaires de Sibérie (des Komi aux Koryak, en passant par les Evenk et les Tchouktche), l'Eurasie septentrionale compte environ 60 000 Sâme, auxquels il faut ajouter les populations nord-américaines : 35 000 Indiens Athapascan septentrionaux, 32 000 indiens Cree, 5 000 Indiens Montagnais et Naskapi, 1 600 Aléoutes et 71 000 Inuit.

On connaît les grandes caractéristiques communes de leur milieu naturel. Un pays grandiose et étrange, la "dernière frontière" de notre monde dit civilisé, à peine délivré – et encore pas partout – du poids des glaciers d'hier, si bien qu'on peut imaginer sans peine le monde qu'il représentait alors. Un long et dur hiver, sans ou avec peu de lumière solaire ; un court, mais très ensoleillé été ; de faibles précipitations, qui en font à cet égard un désert froid ; la présence de la neige ou de la glace, une grande partie de l'année, et en certains endroits toute l'année. Une faible et maigre végétation assez disséminée – celle de la toundra (pour les zones les plus méridionales : les bouleaux, les saules nains) ou celle de la taïga, avec ses conifères – n'assure l'existence qu'à une faune très limitée et particulièrement adaptée.

Précisons, dès maintenant, les grandes lignes de cette culture arctique. Au fur et à mesure que les glaciers se retiraient en Europe et en Asie, l'homme put suivre leur remontée vers le nord et prendre possession de la taïga et de la toundra. L'ouest et le nord-ouest furent occupés en partie par des populations de type mongol et leurs descendants, et les tribus finnoises de la Volga et de la Baltique, dont les Sâme sont aujourd'hui les représentants tandis qu'à l'extrême est de la Sibérie, l'autre rameau constituait la population tchouktche.

Bien des peuples du sud de l'Eurasie se réfugièrent dans le nord où ils trouvèrent du gibier en abondance alors qu'ils étaient refoulés par des tribus belliqueuses de l'Asie Centrale, en particulier lors de l'expansion mongole du XII^e et XIV^e siècle. Ainsi le renne, qu'on retrouve tout autour de la calotte nordique, fut-il ici et là apprivoisé et domestiqué, il y a environ quatre mille ans. La chasse et la pêche furent et sont encore des modes de vie très adaptées et leurs techniques sont souvent de forme très anciennes.

Autre animal important, tel a été le chien domestiqué très tôt en ces régions, sous différentes espèces, spitz sâme, malamute, samoyède, husky. Tour à tour chasseur, force de trait, berger ou réserve de nourriture, le chien a été le support d'une véritable culture qui a contribué à la survie de l'homme dans ces zones comme en témoignent de nombreux contes mythologiques relatifs à leur complicité ancestrale.

Les ressources saisonnières de la faune et de la flore ont obligé ces populations à se déplacer. La mobilité, rançon de leur adaptabilité, est un trait essentiel de ces communautés, elles sont donc originellement nomades ou

semi-nomades, même si elles sont parvenues à pratiquer l'élevage. Très rarement, leur existence est rattachée à un seul produit ; le plus souvent, elle n'est possible que si les ressources sont diversifiées dans le temps. Leur exploitation a déterminé des formes d'organisation sociale assez lâches, que nous préfererions dire libertaires et empiriques. La taille et la composition des bandes de chasseurs, pêcheurs ou pasteurs et leurs leaders, changent selon l'époque de l'année, en fonction des travaux à accomplir, d'où l'impression de fluidité sociale.

La vie matérielle est maîtrisée par une "technologie" commune, qui a duré de la préhistoire à nos jours. Pensons à l'emploi de la pierre, de l'os dont les artefacts se retrouvent dans tout l'Arctique. Pensons aux techniques de pêche, de chasse. Pensons à l'emploi de la peau ou à l'habileté à construire des embarcations légères.

Les représentations spirituelles sont elles aussi tout entières baignées dans le même "climat arctique". On connaît la nature de la religion, plus ou moins animiste et la place du chamanisme chez ces populations : le rôle des esprits et du tambour, des voyages extatiques pour résoudre les difficultés du groupe. Les légendes, les mythes véhiculent les mêmes thèmes un peu partout.

Enfin, le statut politique de ces populations minoritaires s'est formalisé avec leur incorporation – plus ou moins forcée – dans les Etats tutélaires majoritaires qui, le plus souvent, leur ont imposé leurs conceptions juridiques, administratives, voire religieuses et ont exploité à leur guise leurs territoires traditionnels, bouleversant ainsi leurs moyens de vie et leurs habitudes. Parfois, comme chez les Sâme qui sont dispersés sur quatre Etats, les groupes ethniques, ont eu des difficultés pour unifier, jusqu'à des époques récentes, leurs réactions face aux empiètements coloniaux. Le problème du droit de ces minorités "*aux terres et aux eaux*" devient épineux quand on sait que ces régions, autrefois considérées comme des déserts sans intérêt, contiennent du gaz, du pétrole, des minerais précieux et recouvrent des zones hautement stratégiques. Des problèmes encore réglés de façon inégale selon les Etats sont en passe d'être conçus par ces populations minoritaires comme devant se résoudre globalement en tenant compte de leurs intérêts spécifiques et de leur droit à une participation équitable et libre à notre monde.

On peut, on doit, s'interroger sur les rôles et devoirs de ces nations souveraines gouvernant maintenant l'Arctique et ici plus spécifiquement celles qui, en Eurasie, commencent à exploiter les seules dernières terres "inhabitées" encore disponibles, de manière "sauvage", insouciante et désinvolte - tout en se prétendant rationnelle - et qui n'hésitent pas sans aucun problème particulier de conscience envers ceux qui y vivent, bien longtemps avant eux, depuis des millénaires, à transformer radicalement l'une de nos dernières régions "non développées" sans se soucier des volontés des premiers occupants.

LES COLLECTIONS ET LEURS COLLECTEURS

Hormis les collections sâme qui ont été déposées au Musée par un chercheur du Département d'Anthropologie après avoir été rassemblées entre 1963 et 1990 en Laponie norvégienne, suédoise et finnoise, les autres collections ont été constituées à la fin du siècle dernier essentiellement par deux explorateurs Charles Rabot et Joseph Martin en Sibérie. Ces collections sibériennes viennent d'être étudiées en collaboration avec un chercheur russe, le professeur Chuner Taksami et sont inventoriées dans un catalogue actuellement sous presse.

A) Charles Rabot : 1856 - 1944 ⁽¹⁾

Ch. Rabot, à l'occasion d'étude d'histoire naturelle et d'ethnographie dans l'extrême nord de la Russie, après avoir atteint, en, 1885, la mer Blanche, suite à l'exploration de la Laponie, du Spitzberg et du Groënland, entreprit en 1890 un voyage dans les régions situées à l'ouest et à l'est de l'Oural, visitant les bassins de la Petchora, en Russie d'Europe, et de l'Ob, en Russie d'Asie. La traversée de l'Oural par la route de Sibiriakof, puis la descente de la Sygra, de la Sosva pour atteindre Samarovo forment un parcours de 1 300 kms.

Par voie d'eau, à partir de Nijni – Novogorod, en suivant la Volga, puis la Kama et ses affluents, la Kolva, il parvint à gagner le bassin supérieur de la Petchora où il étudia les populations voisines de ces fleuves : Tchérémisses, Permiakes de la vallée de l'Inva et Zyriènes, de celle de la Petchora. Enfin, il traversa avec de grandes difficultés la chaîne de l'Oural, dont les abords, en été, ne sont que d'immenses marais. Arrivé dans le bassin de l'Ob, il observa et étudia les populations ostiak qui s'y trouvaient ⁽²⁾. Les collections conservées à Bordeaux comprennent 92 objets qui ont transité, comme ceux provenant de J. Martin, par le Musée Guimet.

Dans son compte rendu de quatorze pages, il s'étend surtout sur son itinéraire et les motifs de son voyage :

“...j'ai étendu l'été dernier mes recherches aux régions situées plus à l'est, à l'Oural septentrional et à ses deux versants, le bassin de la Petchora en Europe et celui de l'Obi en Asie. Là se trouvent d'immenses territoires à peine connus (...) où habitent de curieuses populations primitives, dont l'étude peut expliquer bien des mystères de la vie des races préhistoriques. Au milieu de ces déserts, les indigènes vivent de chasse et de pêche, comme vivaient les hommes de l'âge de la pierre et, sans grandes relations avec des populations plus élevées en civilisation, ils fabriquent avec l'os, le bois et l'écorce des arbres tout ce dont ils ont besoin...” (p. 45).

Il s'embarque sur la Volga, à partir de Kazan avec comme interprète un étudiant russe. Il rencontre les premiers représentants finno-ougriens des peuples qu'il veut étudier : les Tchérémisses. Il est frappé par leur costume, surtout celui des femmes *“particulièrement curieux, avec des broderies et ses ornements en pièces d'argent russe et en coquillages (cyproea moneta)...”*, les mêmes *“cauris”* que l'on retrouve comme ornement et monnaie en Afrique. Il regrette de n'avoir pas pu être *“initié à leur religion”* par les indigènes, mais il a remarqué que, convertis très superficiellement, ils *“... vont en cachette sacrifier aux faux dieux. Aux arbres de certains bois, ils suspendent en guise d'offrandes des têtes ou des parties d'animaux domestiques, du gibier, puis à certaines époques, viennent faire des repas dans les futaies consacrées...”* (pp. 46-47).

Ensuite, il remonte ensuite un affluent de la Volga : la Kama et fait une courte excursion chez les Permiakes de la vallée de l'Inva dont il pense qu'ils ont subi des influences scandinaves visibles dans leur habitat et leur art. Il écrit à ce sujet : *“...au Moyen-âge, les Tchérémisses (...) population très commerçante, servait d'intermédiaire dans les échanges entre l'Orient et l'Europe. (...) par les vallées de la Petchora et de la Dvina du nord, les produits étaient transportés par les Permiakes et les Zyriènes jusqu'à l'Océan Glacial où les Normands venaient les chercher. Suivant*

(1) : Un compte rendu de ses voyages a été publié dans un ouvrage collectif : *la Russie, géographique, ethnologique, historique, administrative, économique, religieuse, littéraire, artistique*, etc..., par MM. Delavaud, De Rialle, Rabot, Rambaud, etc... Paris, 2^{ème} édition (1892). Le chapitre qu'il a rédigé s'intitule : “Les populations finnoises du Volga et de la Sibérie”, pp. 44-59 (4 photos et 10 dessins). Cf. aussi Ch. Rabot : *A travers la Russie boréale*, Paris, Hachette 1894 (avec gravures), *Au cap Nord*, Paris (1898)

toute vraisemblance, c'est par ces routes et à cette époque que l'influence scandinave a pénétré dans le bassin de la Volga. Le long de ces voies commerciales, on a trouvé des monnaies arabes et des objets provenant des Indes et de la Chine..." (pp. 50-51).

Par le réseau fluvial de la Kama, il remonte vers la source de la Petchora, sur les rivières encombrées d'énormes amoncellements de bois mort. Enfin, il franchit par voie terrestre les six kms qui le séparent des sources de la Petchora. *"Partout des terrains bas et marécageux, à peine un renflements de quelques mètres marquant la ligne de partage des eaux entre le bassin de la Caspienne (où se jette la Volga) et celui de l'Océan Glacial..."* (p. 52).

Dans le bassin de la Petchora, immense plaine boisée, il rencontre les Zyriènes, chasseurs et pêcheurs qui *... "savent utiliser très ingénieusement l'écorce de bouleau pour fabriquer une partie de leurs ustensiles de ménage : des sacs, des cordes, des boîtes, des écopés, des seaux, etc..."*.



Camp Zyriènes
(Cliché:
Société de géographie)

Enfin, il traverse l'Oural, chaîne peu élevée et sans difficultés, mais entourée d'immenses marais. Il la franchit par... *"...ce que l'on appelle dans le pays 'la route de Sibiriakov' mais ce n'est point du tout une chaussée. C'est un large abattis pratiqué au milieu de la forêt qui ne devient route qu'en hiver, lorsque la gelée et la neige ont rendu le sol résistant. M. Sibiriakov a fait exécuter ce travail pour ouvrir un nouveau débouché aux produits de la Sibérie"* (p. 55). Ce col est seulement à 494 mètres d'altitude et 26 kms plus loin commence déjà l'immense plaine de Sibérie... Au cours d'une navigation, à la rame, de 1 200 kms sur l'Ob et ses affluents, il a vu *"... toujours le même paysage, d'immenses fleuves parsemés d'îles couvertes d'arbres et tout à l'environ, une plaine boisée, une mer de verdure au milieu de laquelle circule une mer d'eau..."* (p. 56) et enfin rencontré les Ostiaks qui *"ont la douceur des habitants du nord ; au milieu d'eux, le voyageur circule en toute sécurité, reçoit partout un bon accueil et ne rencontre que d'honnêtes gens..."* (p. 59).

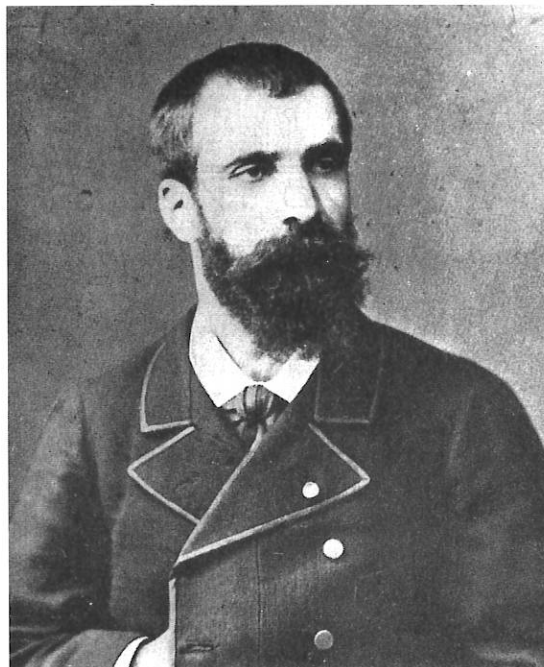
Ces pasteurs de rennes, pêcheurs, mais aussi chasseurs, se servent d'arcs et de flèches, emploient des pierres percées de trous comme plombs pour leurs filets et travaillent l'écorce de bouleau avec laquelle ils fabriquent leurs ustensiles de ménage et jusqu'aux berceaux. "... Ces objets en écorce sont généralement ornés de curieux dessins géométriques qui dénotent un certain sentiment artistique. Les Ostiaks ne sont pas, du reste, d'affreux sauvages, comme on pourrait le croire. Ces braves gens, qui mènent si durement le combat pour la vie, ont su inventer des instruments de musique et on ne saurait refuser une certaine ingéniosité à celui qui a imaginé le jouet reproduit dans la gravure ci-contre : un oiseau dont la tête et la queue sont mis en mouvement par le déplacement d'un contrepoids..." (p.59). Ce jouet, dont le dessin figure à la page 58, était encore dans nos réserves dans les combles, en 1960, cassé il est vrai.

Dans la littérature scientifique, les Ostiaks se nomment Khants et sont connus sous le nom général d' "Ougriens de l'Ob". L'origine du nom russe Ostiak, qui est apparu dès le XVI siècle, s'explique de différentes façons dont la plus plausible paraît celle qui s'appuie sur la transformation des vocables khant *as* = la grande rivière (l'Ob), et *yakh* = le peuple de... Ce nom n'est pas seulement associé aux Khants et à l'Ob, mais couvre tout un groupe de minorités de même culture. Leur langue finno-ougrienne se présente sous plusieurs formes dialectales dans lesquelles on peut constater l'influence de langues voisines : ainsi la terminologie relative aux troupeaux de rennes et aux vêtements d'hiver, provient des Samoyèdes, celle de la vie pastorale des Zyriènes et des Tatars.

B) Joseph Martin 1849-1892

Cet ingénieur des Mines eut pour terrain de prédilection la Sibérie Orientale et l'Asie Centrale. Chargé entre 1879 et 1880 par l'Etat-Major russe d'explorer les terrains aurifères de la terre de Lena et de l'Oussouri, il entre au service d'un propriétaire de mine à Olokma en 1881 avant de se consacrer entre 1882 et 1886 à l'exploration du passage du bassin de Lena à celui de l'Amour par les monts Stanovoï, soit 35 000 kms, la plupart par voie d'eau, mais aussi 3 500 kms à pied. Il explore aussi les régions plus à l'est entre l'Amour et l'Océan Pacifique : la fameuse chaîne des Sikhote-Alin particulièrement difficile d'accès. Admirons la prose de ce "capitaine courageux" en lisant ce qu'il écrivait le 1^{er} mai 1884 d'Irkoutsk à l'attention de la Société de Géographie ⁽¹⁾ :

"Je vous prie de vouloir bien présenter mon portrait photographique à la société comme souvenir de mon expédition de la Lena au fleuve Amour... L'expédition a duré plus de six mois, avec 125 journées de marche ; l'itinéraire pendant les six derniers mois est de 2 500 verstes dont 600 sur lesquelles il a fallu se forger un chemin la hache à la main ; l'itinéraire de 1882-1883 est



Joseph Martin (cliché Société de Géographie)

(1) : Cf. Procès-verbal de la séance du 7 novembre 1884

d'environ 4 000 verstes ; je comprends dans ce nombre les 2 500 verstes de la Lena au fleuve Amour. Nous avons perdu tous nos chevaux et sept chiens ; deux hommes sont morts, un est devenu fou ; nous avons construit quatorze radeaux et six ponts. Le pays est fort beau, il abonde en gros gibiers ; il y a des lacs de toute beauté..."



Paysage des monts Stanovoi - Cliché Société de Géographie



En 1889, ses qualités de géologue et d'ethnologue sont reconnues par la Société de Géographie de Saint-Petersbourg pour le compte de laquelle il explore d'est en ouest l'Asie Centrale. De Pékin il atteint Lan-Tchèou puis le lac Koukou-Nor (Sining), le Tibet septentrional et Son-Tchèou en fournissant les renseignements demandés sur les ressources minières et les itinéraires suivis durant ces treize années d'exploration ⁽¹⁾.

Atteint par la maladie et le manque de crédits officiels, il traverse le Turkestan chinois et le désert de Lob Nor pour parvenir au Turkestan russe par la route de la soie (Khotan, Kachgar) et les montagnes de l'Alaï à plus de 4 000 mètres. Épuisé, il meurt à 43 ans à Marghilan (Ferghana) malgré les soins dévoués d'Emilie Collins, gouvernante française du Général Medinski, vice-gouverneur du Ferghana récemment conquis (1875-1876). Sa tombe retrouvée à l'occasion d'un voyage de l'Association France-URSS en août 1970 porte une inscription erronée : "Ci-git Joseph Martin, explorateur de l'Asie Centrale décédé le 11 mai 1892 (calendrier russe, en fait 23 mai), à l'âge de 36 ans" ⁽²⁾.

Des 300 pièces ethnographiques rassemblées par ses soins, qui furent déposées au Musée du Trocadéro, à côté des collections de géologie et de minéralogie données au Museum d'histoire naturelle, 125 furent inventoriées le 1^{er} mai 1887. Il n'en restait que 32 au moment de la deuxième guerre, une partie ayant très vite rejoint des musées à Lyon et à Vienne, une autre le Musée Guimet qui dut en céder sur instruction ministérielle une douzaine au Musée

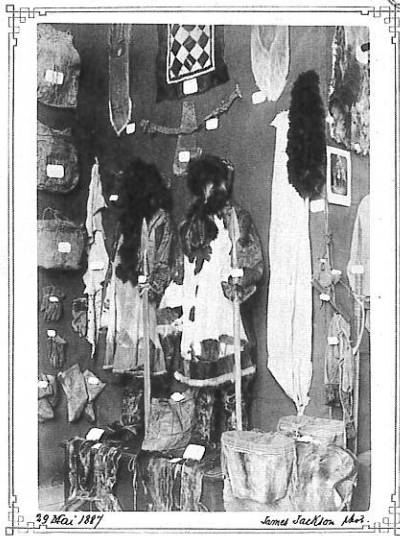
(1) L'Etat-Major russe s'en servit pour établir sa grande carte d'Asie.

(2) Cf. *Bulletin de la Société des amis de Vienne* n° 67 Année 1971, Lyon 1972. J. et R. Berger : Le dernier voyage de Joseph Martin, explorateur viennois, p. 57-95.

7070(9)



OFFERT PAR L'AUTEUR



Exposition au Palais du Trocadère à Paris d'objets rapportés de la Sibirie Orientale par Joseph-Napoléon Martin 1882-1886

b) par Falk

d'Ethnographie de Bordeaux avant d'en restituer d'autres items au Musée de l'Homme en 1943, parmi lesquels un remarquable costume de chamane (1).

Les étiquettes du Musée de l'Université indiquent la provenance ethnique selon la terminologie en usage à l'époque : Guiliak (Ul'Chi, Nivhk), Toungouse (Evenk, Nanay). Les premiers perdirent leur indépendance au XVII^e siècle en devenant sujets de l'empereur de Chine avant de l'être du Tsar de Russie à partir de 1850. Les autres, établis le long de l'Amour jusqu'à Sakhaline et au Nord en Transbaïkalie (bassin des rivières Toungouzka) ils cohabitent avec les Yakoutes, ainsi qu'en Mandchourie et Mongolie. La culture sino-mandchoue a imprégné tous leurs rituels et croyances ainsi que la décoration tant leurs objets usuels que leurs vêtements, en particulier des robes en peau de saumon (dessins géométriques aux contours arrondis, spirales, volutes).

Ces Guiliak, vivant essentiellement de la pêche sur l'Amour et en mer – selon les saisons – d'où le modèle réduit de canot en plaque d'écorce de bouleau cousues que nous présentons, s'adonnaient aussi à la chasse aux animaux à fourrure, en partie pour des raisons fiscale d'où la présence dans nos collections d'un "piège pour martre et zibeline".

Les Toungouses rencontrés par Martin, outre la pêche et la chasse pouvaient être éleveurs et même agriculteurs sédentaires.

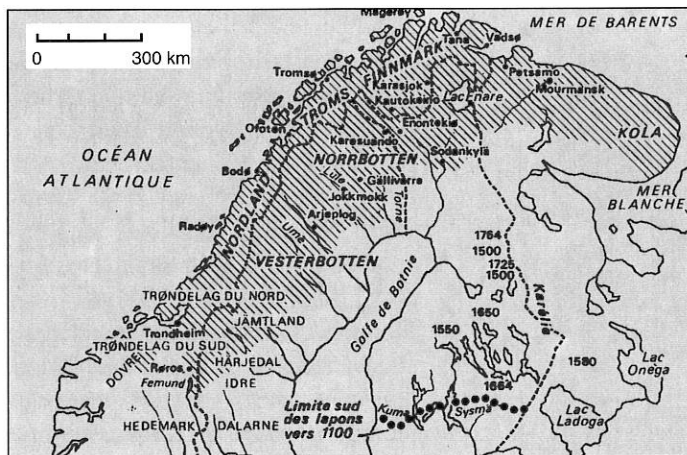
Clichés: Société de géographie



Villages guiliak sur l'Amour

(1) Etudié par E. Lot-Falk : le costume de chamane toungouse du Musée de l'Homme, *Etudes mongoles et sibériennes* n° 8-1977.

II - LES SÂME



GÉNÉRALITÉS

Les Sâme (*Sabmi*), plus connus peut-être sous le terme de Lapons, vivent dans les régions septentrionales de Norvège, de Suède, de Finlande et en Russie dans la presqu'île de Kola. En l'absence de statistiques récentes et des problèmes politiques qu'elles poseraient dans la définition du "Sâme", on estime leur nombre à 50 000 - 60 000 individus.

Malgré l'image populaire qui leur est accolée, seuls 6 000 d'entre eux pratiquent l'élevage du renne auxquels on les associe tout naturellement et la transhumance afférente. Les autres sont sédentaires, partagent leur vie entre la pêche, l'agriculture, les industries du nord de la Scandinavie ou travaillent dans les métropoles du sud. En fait, il importe de préciser que l'élevage du renne lui-même n'a jamais été généralisé et qu'il est entré relativement tard dans leur histoire. Il est le produit de la poussée colonisatrice scandinave et de la raréfaction corrélative des rennes sauvages qu'ils avaient chassés depuis leur implantation en ces régions. Mais cet élevage, et plus généralement le rapport entretenu avec le renne, est culturellement significatif même pour les Sâme qui n'ont plus de lien avec cet animal hautement symbolique, même politiquement.

Une civilisation proto-lapone s'est développée à la dernière époque interglaciaire sur les côtes de Finnmark dans la région d'Alta où l'on trouve des traces d'habitat et de gravures rupestres datées de 7000 à 3000 avant J.C. Toutefois, la culture proprement sâme associée à sa langue actuelle ne date que de 2000 ans et semble provenir des régions du Sud-Est de la Baltique : leur langue-même pourrait être un emprunt plus ou moins forcé, à l'âge du fer, aux populations finnoises.

La culture sâme originaire reposait sur la chasse aux baleines, phoques, oiseaux de mers et la pêche des poissons sur le littoral et sur la chasse aux rennes, ours, élans, oiseaux de la toundra et pêche de poissons des lacs et rivières à l'intérieur des terres. Elle nécessitait des déplacements saisonniers.

Le “nomadisme” pastoral actuel de certains d’entre eux ne date que du XVI^e et XVII^e siècles époque où les troupeaux de rennes domestiques remplaçèrent les animaux capturés autrefois par les chasseurs pour le transport et comme appât pour la chasse. Selon les régions, ce développement prit des formes différentes qui caractérisent encore des sous-cultures nomades.

L’autarcie de ces minorités prit fin avec la dernière guerre qui les obligea à entrer dans un circuit monétaire où la viande de renne est devenu une marchandise et non plus la ressource universelle qui servait à la fois à la nourriture, à l’habillement, à la confection des outils, au transport.

Leurs croyances, leur système juridique et économique tout comme leurs territoires furent soumis à la colonisation par la Couronne, les missionnaires, l’administration, les paysans scandinaves qui s’imposèrent par tous les moyens possibles. On a pu penser que ne pouvant plus compter sur leur ancienne structure sociale au moment où ils étaient mis brutalement en face d’un système nouveau, ils allaient ou bien disparaître comme minorité, ou bien s’intégrer en évoluant de concert avec les citoyens Scandinaves vers l’Etat-Providence et en s’assimilant à la société d’abondance.

En fait actuellement, comme pour beaucoup d’autres minorités arctiques, et plus généralement, comme pour beaucoup de populations aborigènes du Quart-Monde minoritaires en leur pays, on assiste à un renouveau de leur identité, sur d’autres bases, mais qui repose sur le respect de leur langue, de leur terre et de leurs eaux, le sens de la nature, de la liberté et de la communauté, nonobstant le fait qu’on peut très bien vivre dans un chalet en bois, utiliser le scooter-sur-neige, voire l’hélicoptère, un compte en banque et un téléphone sans fil au milieu de la toundra.

ÉLÉMENTS DE CULTURE SÂME

Les Sources

Les sources littéraires les plus anciennes connues sont celles de Tacite (Germanie), Jordanes, Procopius (vers 550 après J.C.), Olaus Magnus (Histoire des peuples nordiques 1555 et sa Carta Marina), Johannes Schefferus (Lapponia 1673). Des Français illustres se rendirent sous ces latitudes : Régnard, Henri de Loménie, La Martinière, La Motraie, Maupeituis, Müller alias le futur roi Louis-Philippe, Marmier, Mme Biard, le Prince Roland Bonaparte, Paul-Emile Victor.

Le Ski

Le ski et le Sâme sont inséparables. Adapté au déplacement à la surveillance, à la chasse, il diffère selon les usages, les types de neige et de terrain. On s’en servait avec un unique bâton qui pouvait servir de frein placé entre les jambes ou d’épieu contre les loups. Les plus anciens skis du monde, datés de 2500 ans avant J.C, sont d’origine sâme (Musée d’Oslo) et se retrouvent sur les gravures rupestres de cette époque.

La Migration

Les traîneaux de diverses formes (monopatins ou bipatins de style finnois) sont reliés entre eux comme une cordée pour transporter en hiver et au printemps la famille et ses équipements. La charge transportée ainsi par un renne peut atteindre 100 kg sur 50 à 70 km par jour.

L’été et en automne, on bâte les rennes qui pouvaient même transporter berceaux et jeunes enfants. Les charges peuvent atteindre 50 kg.

Le dressage des rennes, en voie d'extinction, requérait du temps, de l'adresse et de la patience suivant le type de renne domestique escompté.

On se déplace et on réside à l'intérieur d'une communauté parentale assez lâche et variable selon les saisons et les intérêts : *la sii'dâ* qui détermine l'usage des pâturages et des cours d'eau à saumons. Les distances à parcourir selon les régions peuvent atteindre de 200 à 400 kms.

Le Renne

Le renne se trouve, actuellement, répandu dans les régions arctiques et subarctiques du globe, mais on peut en trouver dans les zones plus méridionales comme celle du lac Baïkal. Le renne sauvage, installé depuis le détroit de Béring dans toute la Sibérie septentrionale, le sud de la Norvège, l'Islande, le Groënland, l'Amérique du Nord (Alaska et Canada) et au Spitsberg, se répartit en diverses espèces dont la plus commune se trouve dans la Sibérie du Sud-Est (du lac Baïkal au Kamtchatka). Le renne sibérien des forêts lui est apparenté, mais plus au nord, le renne sibérien de la toundra est plus petit sans l'être pourtant autant que les petites espèces de la Nouvelle-Zemble. Le renne sauvage scandinave qui n'existe actuellement qu'en Norvège méridionale et en Islande se situe dans la moyenne. Celui du Groënland de l'Est a disparu. On connaît aussi les diverses espèces de renne des forêts de l'Amérique du Nord dont la plus importante est le caribou parmi les plus petites, on peut mentionner celle du renne de Peary sur la terre Ellesmere et sur la côte nord-ouest du Groënland. Pour mémoire, rappelons que des rennes norvégiens ont été introduits en Géorgie méridionale et en Alaska et des rennes suédois aux Kerguelen. Le renne est le maillon nordique des cervidés. Il s'en spécifie par des formes plus ramassées qui sont une adaptation au froid comme on peut le voir dans l'espèce du Svalbard connue pour ses pattes très courtes et son adiposité excessive en automne qui le rend quasiment inconsommable à cette époque de l'année par une peau qui lui permet, du fait de sa texture, de ne pas perdre sa chaleur en hiver au point qu'il ne fait pas fondre la neige où il se couche. Sa transpiration qui ne peut s'accomplir par la peau s'exhale par la bouche et la langue.

En outre, son poil creux rempli d'air lui assure une complète isolation. Cette particularité, comme celle de ses sabots larges, permet de comprendre qu'il soit, par ailleurs, un excellent nageur. Contrairement aux autres cervidés, les bois ornent les individus des deux sexes. Caducs, ils tombent au début de l'hiver, un peu plus tard pour les femelles pleines. Au printemps, ils repoussent avec un duvet de velours largement irrigué par le sang qui nourrit les bois en été, ces bois, bien plus chauds que les autres parties du corps de l'animal, permettent des échanges thermiques avec l'extérieur. A l'automne, ils s'ossifient et tombent. Bois et sabots sont des éléments de la défense de l'animal contre ses ennemis. Mais seuls les sabots en forme de pelle lui servent pour découvrir sa nourriture sous la neige. Leur surface, variable en fonction de l'écartement des deux ongles, autorise une marche sur des terrains peu stables comme les tourbières ou les marais.

La saison du rut débute fin septembre et finit à la mi-octobre. La mise bas a lieu, après sept mois et demi de portée, dès la fin d'avril mais, surtout, à la mi-mai. Au Finnmark, le 6 mai est connu comme le jour de la mise bas. Durant l'été, les mâles et les femelles forment des troupeaux séparés. Le lait de la femelle, quatre ou cinq fois plus riche que celui de vache, a été longtemps traité par certains Sâme. On peut escompter, selon la saison, une quantité quotidienne de 100 à 750 grammes. Le jeune faon double son poids jusqu'à l'automne, puis cesse de croître à partir du mois d'octobre. Il atteint son poids adulte vers 4-5 ans, soit entre 60 et 80 kg.

La nourriture de base de ce ruminant est le lichen, mais c'est surtout une nourriture d'entretien durant l'hiver. A côté du *Cladonia alpestris*, ce sont surtout le *Cladonia rangiferina* et le *Stereocaulon paschale* qui sont appréciés, mais il en est d'autres variétés dont certaines poussent sur les pierres ou les arbres. La nourriture de croissance et de réserve est celle du printemps et de l'été, avec toutes les espèces de pâturage, d'arbustes, de bruyères et de champignons de ces régions arctiques et alpines.

C'est d'ailleurs cette recherche de nourriture, qui varie selon les régions, qui explique en partie, avec leur fuite devant les insectes qui peuvent les gêner en pondant des oeufs dont les larves iront envahir leurs voies respiratoires et digestives ou percer leur peau, les causes de leur migration qui ne s'accomplit pas naturellement là où les conditions écologiques ne l'exigent pas.

La Propriété

La société de chasse était caractérisée par la coopération et une propriété commune. Le nomadisme pastoral a conduit à un développement accru de la propriété individuelle. La coopération de plusieurs familles est requise sur un pâturage commun, mais la gestion du troupeau est du ressort de la famille où chacun, dès son plus jeune âge, possède ses rennes personnels.

La marque d'oreille est le symbole de cette propriété. La découpe s'effectue au couteau. Les marques de l'enfant sont créées à partir d'entailles attribuées au père et à la mère en ajoutant des entailles secondaires. On procède du découpage des oreilles au vu et au su de tous (en principe...) et à des époques où le danger d'infection et de gel est réduit.

L'équipement du berger

- Un lasso, des jumelles, un chien
- Des sacs en peau tannés pour les provisions (fromage et lait de renne séché, poisson salé, renne séché et fumé, pain, café.
- Des mocassins en peau
- Des culottes en peau
- Un manteau en peau
- Un "poncho" en vadmél (sorte de bure)
- Des moufles
- Un bonnet
- Un couteau à la ceinture
- Une pipe, une cuiller, du tabac, les allumettes dans un sac porté en bandouillère.

Le lasso permet d'attraper un renne domestique à plus de 20 mètres. Selon les besoins, il est d'un diamètre variable et d'une texture différente : le lasso destiné aux faons est mince, celui destiné aux zones enneigées, l'été, était confectionné à partir de racines.

Arts domestiques

Les vêtements sont réalisés par les femmes, à la maison. Il y a peu de différences entre les habits de cérémonie et ceux du quotidien. L'unité de mesure des couseuses est le "goar'til", la distance entre le pouce et l'index. Selon les époques, les régions, les sexes, les conditions (veuvage par exemple ou adhésion à des mouvements religieux) des différences sensibles sont notées.

Le tissage des couvertures ou des bandes pour mocassins ou ceintures, se faisait à l'aide de métiers verticaux ou de peignes manuels. Les teintures s'obtiennent à partir de plantes : l'écorce de bouleau pour le rouge, les feuilles de hêtre pour le jaune.

Le tendon de renne assoupli est séparé et utilisé comme fil à couture imputrescible. L'art de préparer les peaux, de les tanner, de les chamoiser, de choisir leurs découpes, est le fruit d'une technique élaborée.

Les croyances religieuses

La vieille religion sâme nous est essentiellement connue par les rapports des missionnaires norvégiens et suédois des XVII^e et XVIII^e siècles.

Elle comprenait :

a) Le culte du *siei'di*

C'est sans doute la forme la plus ancienne de leur religion. Matériellement parlant, c'est un sommet de montagne, une pierre de forme ou de couleurs étranges, parfois fendue par le tonnerre, gigantesque, ou si réduite qu'on pouvait la transporter, mais aussi bien un arbre ou un pieu de bois grossièrement taillé pour représenter parfois quelque sommaire figure animale ou humaine. Ces objets, manifestant un culte de la nature, étaient associés à des lieux sacrés, à des places de sacrifices situées sur les montagnes, sur la rive ou au milieu d'un lac, d'une rivière, près d'une source ou d'un arbre à l'apparence surprenante. Il est difficile de déterminer si l'on y visait un dieu attestant son identité par quelque forme terrestre inhabituelle, ou s'il n'était que le réceptacle de cette puissance ou sa représentation. Le *siei'di* est-il la concentration d'un pouvoir surnaturel et impersonnel, lié à un lieu, à une forme, que les progrès de la réflexion humaine auraient rattaché à un dieu ayant même au besoin des traits spécifiques, animaux ou humains, ou est-il l'émanation terrestre d'un esprit personnel, conçu à l'instar de l'âme humaine, dont la puissance rend intéressant tel lieu, tel objet ? On a pu voir aussi dans le *siei'di* un ancêtre défunt. Il faut se rappeler que les Sâmes enterraient leurs morts sur des îles, dans des crevasses ou des grottes, sur les pentes des montagnes ou les berges sableuses des rivières. Il y avait, ainsi, de fortes chances pour que les zones vouées aux morts aient compris quelque *siei'di*. On a bien pu, aussi, assimiler leurs âmes à celles des génies des lieux, *saivo-olmai* (personnes sacrées), chargées de leur surveillance, esprits intermédiaires entre le monde souterrain et le monde sublunaire. C'étaient des esprits comparables que le sorcier lapon (*nojd, noai'di*) appelait à l'aide lors de ses périlleuses expéditions dans l'autre monde : *saiva-sarva* (l'esprit renne mâle), *saivo-loddi* (l'esprit oiseau), *saivo-guolli* (l'esprit poisson). Ne demandait-on pas aux morts ce que précisément les Sâme attendaient de leur *siei'di*, à savoir la santé, la guérison, la chance à la chasse et à la pêche, et même la surveillance de leurs propres rennes ?

On enduisait ces *siei'di* de graisse ou de sang, de préférence de l'animal dont on voulait s'assurer la prise. On leur offrait des os et des bois de renne, tentant ainsi de communiquer à leurs esprits les énergies dont ils avaient besoin pour être efficaces. S'ils ne l'étaient pas, on les abandonnait, on cessait de leur sacrifier et même, parfois, on les malmenait.

b) Le culte des divinités

La croyance à un dieu est plus récente, comme l'indique le mot générique *Ibmel* emprunté au finnois *Jumala*. Il se peut que certains *siei'di* particulièrement efficaces, aient obtenu un statut non plus de dieux mineurs locaux, mais de grands dieux de la nature ayant en charge une partie de celle-ci, passage facilité par les conceptions de leurs voisins nordiques. Cela semble tout à fait bien s'appliquer au dieu du Tonnerre, appelé familièrement – sans doute à cause d'un tabou du nom – *Aije*, *Aggia*, le vieux grand-père, et sa femme *Akko*, la vieille, la grand-mère. Son vrai nom sâme est *Dierbmes*, *Tiermes*, mais, sous sa forme méridionale, il s'identifiait facilement au dieu scandinave *Thor* (*Hora-Galles*, *galles*, mot norois : le vieux). Armé d'une massue et d'un marteau, parfois à l'aide de l'arc-en-ciel (*Ajanjoksa* : l'arc du grand-père), il envoie la foudre et l'orage, chassant ainsi les mauvais esprits dont il purifie l'atmosphère. Par là, il en est venu à avoir un pouvoir sur la santé des hommes et des animaux, la fertilité de la nature, donc sur la vie et la mort, voire sur la destinée.

A côté de ce dieu on trouvait :

- 1) *Baei'vi* le soleil, source de lumière et de chaleur, il était particulièrement important en zone arctique.
- 2) *Aske*, la lune.
- 3) *Biegg-olmai* (*Bieka-galles*), dieu du temps et des vents.
- 4) *Leib-olmai* l'homme de l'aulne, arbre sacré à cause de la couleur rouge comme le sang de son écorce mâchée. Il fallait obtenir, pour la chasse, les faveurs de ce dieu, devenu protecteur de l'ours et plus largement du gibier.
- 5) *Vaera-olmai* (*Radien-ac'ci* : le père régissant, *Mailman*). Il correspond au dieu de la fertilité *Frej*, que les Norois appelaient *Varaldar god* : le dieu de l'univers. Ce dieu de la fertilité (des rennes entre autres) soutient le monde à l'aide d'un pilier (*Mailmen stytto*), à l'extrémité duquel une pointe métallique symbolisait l'étoile polaire.
- 6) *Cazi-olmai* l'homme de l'eau, maître de la pêche. On lui offrait de la graisse de poisson.
- 7) Un groupe de déesses mérite attention. *Madder-akka*, la première mère, et ses trois filles : *Sar-akka* (la vieille de la délivrance, mot à mot de la séparation), *Uks-akka* (la vieille de la porte), *Juks-akka* (la vieille de l'arc).
- 8) Parmi les esprits souterrains : le *joulo-gadze*, esprit particulièrement prolifique et néfaste aux alentours de Noël, était apaisé par des offrandes lancées sur des petits bateaux enduits de sang.

Le chamanisme sâme

Le *noj*d ou *noai'de* est le chaman sâme. Selon les régions, il y en avait de plusieurs sortes. Les plus forts exprimaient leur endurcissement en saisissant des pierres brûlantes, en se coupant sans en pâtir. Les Sâme finnois distinguaient les *kir'di noai'di* (chaman volant - comme des flèches ou des oiseaux) ceux dont les âmes sont capables

de voyager en extase, et ceux seulement capables de tours de magie. Les Sâmes orientaux : le rêveur (*oinoalma*) et le voyant (*tiettajalmoj*). A. Neisheim cite d'autres qualités recoupant partiellement ces catégories : le *bora-noai'di* le sorcier, mot à mot celui qui mange, le *diet'te* celui qui sait, l'*oai'dne*, le voyant, le *tjal'bme-gaie'do*, l'illusionniste.

Cette activité semble à la fois requérir des dispositions hystéroïdes maîtrisées et une robuste constitution. A la mort d'un chaman, ses esprits auxiliaires (*saivo* ou *noadi-gadze*) cherchaient à s'imposer à un nouveau maître, héritier du précédent, et le tourmentaient jusqu'à ce qu'il les accepte. Ses fonctions sont, *grosso modo*, comparables à celles du chaman sibérien.

- **La guérison** : la maladie et la mort sont causées par la perte de l'âme libre, qui s'est égarée en quittant son corps ou qui, plus probablement, a été ravie soit par des morts soit par la maîtresse de la mort, *Jabmi-akko*. Il s'agit alors de négocier son retour, lors d'un voyage dans ce monde surnaturel.
- **La divination** : le chaman peut connaître la nature et l'origine des maladies et les sacrifices idoines requis. Il peut prévoir l'avenir et ramener des renseignements concernant des lieux éloignés. Commerçant avec les puissances pour connaître leurs désirs en fait de sacrifice, il peut jouer tout naturellement à cette occasion, le rôle de prêtre présidant à leur l'organisation.
- **La magie** : ses dons peuvent lui servir à combattre ses ennemis, en particulier d'autres sorciers, par l'intermédiaire de son double animal, l'esprit-renne (*saiva-sarva*). Cela peut l'amener, au bénéfice de son groupe, à "enchanter" les rennes d'autres groupes.

Une fois au service de leur maître les esprits *saivo-olmai* pouvaient être convoqués par celui-ci par l'intermédiaire du *saivo-loddi* (esprit-oiseau) ; le *saivo-guolli* (esprit-poisson) lui servait de guide lors de ses voyages, tandis que le *saiva-sarva* (esprit-renne mâle) combattait pour lui les autres esprits rennes mâles, représentant ses rivaux en sorcellerie.

Le chaman entrait en relation avec ses esprits gardiens, en battant son tambour et en "*joijkant*". Le tambour sacré bénéficiait d'une place spéciale dans la tente. On n'utilisait pas de n'importe quelle essence de bois ; l'endroit où poussait l'arbre, sa forme déterminaient le choix qu'on en faisait. Sur le cadre, on tendait une peau soit d'un renne stérile soit d'un faon né d'une mère âgée d'un an. La carcasse décorée d'anneaux, de chaînes de laiton, d'os de pénis ou de griffes d'ours était frappée avec un marteau en bois de renne. Il était complété par un anneau ou une série d'anneaux (*arpa, baja, veike*), parfois par une pièce triangulaire en bois de renne ou une grenouille en laiton, dont les déplacements sur la peau avaient valeur de prophétie.

En effet, la sacralité du tambour était renforcée par les figures peintes sur la peau avec le jus rouge sang de l'écorce d'aulne. Ces figures, dont le nombre semble s'être accru au fur et à mesure de la pression de l'acculturation, représentaient tout l'univers spirituel des Sâmes : elles offraient des repères pour son imagination ou pour ses esprits en mission. Leur aspect est très varié : des figures humaines, animales, des esprits-animaux, les différents dieux, plus tardivement, des symboles chrétiens (église, Marie, la croix, etc.) ou profanes : le pasteur, le préfet, le juge.

Quant au *juoigos*, chant d'origine magico-religieuse, sa mélodie (*vuolle*) est associée à un texte (*luotti*) plus ou moins long selon les régions. Des paroles sacrées spécifiques devaient servir à communiquer avec tel ou tel esprit, à honorer l'ours. Le rythme du chant, souvent évocatif de son objet (renne, aurore boréale, personne), jouait sur la respiration et aidait à l'extase.

En effet, le chaman pratiquait l'extase, dont il existait divers types selon les degrés de la transe, en fonction du but poursuivi. Celle-ci pouvait être autogène, comme dans le cas de ce Sâme qui se plaignait à son pasteur d'avoir des visions malgré lui, et bien qu'il lui eût remis son tambour. Le plus souvent, elle était déclenchée par le chant, l'emploi du tambour ou l'absorption de drogues. Celles-ci étaient faites à partir d'une décoction de lessive de cendre de bouleau, ou à partir d'un mélange d'huile de phoque, de têtes, d'arêtes et d'intestins de poissons cuits dans de l'eau. Plus tard, on employa de l'eau-de-vie. Après s'être assez endurci pour son voyage au point de devenir insensible aux coups et aux brûlures, il perdait conscience (de quelques minutes à quelques heures). On devait éviter de le toucher pour ne pas mettre sa vie en péril. Seule, une jeune femme, vierge de préférence, continuait chanter et à le guider sur son chemin de retour. Revenu à la conscience, il l'encourageait à avoir des rapports sexuels et rapportait ce qu'il avait vu et entendu dans l'autre monde pour l'intérêt du groupe.

Le culte de l'ours

Tout animal, possédant une âme, devait être traité selon des règles précises, pour limiter les effets éventuels de sa vindicte post mortem. A plus forte raison quand il s'agissait de l'ours, gibier mystérieux et noble s'il en était. Aussi, tout un rituel entourait-il sa mise à mort.

On commençait par repérer, au cours de l'hiver, le gîte de l'animal et, au printemps, on montait l'expédition en commençant par se purifier par un jeûne. On ne tuait l'ours qu'après l'avoir réveillé. On le remerciait de s'être laissé prendre. L'ours était ramené au village sur un traîneau qui, pas plus que le renne qui avait servi à le tirer, ne pouvait servir aux femmes pendant un an. Celles-ci ne pouvaient les regarder que d'un oeil et au travers d'un anneau protecteur. Dans le même but prophylactique, elles devaient cracher sur les chasseurs et leurs chiens le jus rouge de l'écorce d'aulne qu'elles avaient mâchée.

C'étaient les hommes qui cuisinaient la viande de l'animal dans une hutte spécialement construite à cet usage à des fins d'isolement pour protéger le reste du corps social non prémuni. On préservait aussi cette hutte et les instruments de cuisine par des anneaux en laiton ou en foin des marais. Le dépeçage devait éviter de maltraiter les os qui, intacts, assuraient la survie de l'animal dans l'autre monde.

La peau revenait à celui qui avait trouvé l'ours. On priait l'ours de raconter aux siens combien il avait été honoré par les Sâme désireux de rencontrer d'autres de ses congénères... La cuisine – sans sel – était du domaine exclusif des hommes, qui cuisinaient à part la viande destinée aux femmes. Tout le détail de ce rituel complexe était, bien sûr, fondé sur les récits mythiques, qui expliquaient en particulier l'interdiction faite aux femmes de manger les parties autres qu'arrière. Certaines parties interdites aux femmes leur étaient permises s'il s'agissait d'une ourse. Les chasseurs leur adressaient la viande par l'intermédiaire des enfants, en prétextant des dons, non d'eux-mêmes, mais de chasseurs étrangers lointains : anglais, français, polonais, sans doute pour les détourner d'ultimes vengeances de l'animal.

Enfin, la peau qui avait été cachée aux femmes était tendue et offerte à leur habileté : les yeux bandés, elles devaient lui lancer des flèches avec un arc ou des pierres avec un bâton. La première qui touchait la peau était censée se marier avec un grand chasseur, ou voir son mari découvrir le prochain ours. La cérémonie se terminait par une fête de libération des tabous, au cours de laquelle les chasseurs s'emparaient de la chaîne de suspension du chaudron, tournaient trois fois autour du feu et sortaient de la tente, tandis que les femmes leur jetaient de la cendre dont on connaît, tout comme le feu, les pouvoirs purificateurs dans les rites de séparation.

Le laestadianisme

Pour comprendre l'existence d'un tel mouvement évangélique né et développé en Laponie, mais qui a débordé le monde scandinave pour essaimer en Hongrie et aux Etats-Unis, il faut se rappeler la situation matérielle et religieuse des Sâme, au début du XIX^e siècle, altérée, secoué par la colonisation, cause indirecte entre autres du passage d'un système communaliste à un système plus individuel et destructurant. Le nouvel univers socio-économique et religieux, introduit par l'évangélisation les dépossédait de leur vieille culture, sans leur offrir véritablement de nouvelles valeurs. L'alcoolisme empira cette détresse, marquée par une intense déliquescence morale et sociale, au moment même où les Sâme n'avaient plus, comme autrefois, le canal reconnu du chamanisme pour vivre leur sensibilité particulière et résoudre leurs difficultés.

C'est par le biais de sa lutte contre l'alcoolisme que L. L. Laestadius ⁽¹⁾, pasteur luthérien suédois, en partie d'origine sâme, se voulut le leader d'un authentique réveil spirituel dans le cadre d'un profond sentiment piétiste.

L'originalité de son mouvement fut de promouvoir des formes d'action et de pensée qui permirent aux Sâme de se sentir actifs dans la nouvelle société, tout en intégrant des vieilles formes d'expression traditionnelles. La communauté, l'Assemblée de Régénérés, trouve dans son prédicant, de même culture et de même langue qu'elle, son intermédiaire direct entre le monde visible et invisible, rôle joué autrefois par le *nojd*. Cette communauté, ici paroissiale, anti-hiérarchisme, sert de référence fondamentale à ses membres et dispose du pouvoir d'absoudre les péchés. La paroisse tend ainsi à prendre le relais de l'ancienne organisation sociale, économique et religieuse, en insistant sur l'égalitarisme, l'antihiérarchisme. Elle permet aux Sâme de se penser et sentir à nouveau collectivement, comme dans l'ancienne *sii'da*.

Les réunions laestadiennes atteignent, souvent, leur apogée dans un grand ébranlement nerveux, débouchant sur l'extase (*liijutuksia*), dont on a pu se demander si elle avait quelque rapport avec celle du chaman.

Certains, en particulier sous l'influence du disciple Raattamaa, ont développé cet aspect d'excitation religieuse, en la mettant en rapport avec le règne de la grâce. D'autres traits, comme le "parler en langues inconnues", sont intéressants. Contentons-nous d'évoquer son puritanisme, son désir de raffinement moral lié à un besoin d'élévation et de reconnaissance culturelles, par rapport aux autres luthériens, sa méfiance à l'égard de l'Eglise d'Etat (dont il n'est pourtant pas séparé), de la société et de l'administration, du modernisme, de la richesse, etc. Nous sommes bien là en face d'une religion du salut.

On peut dire de ce mouvement, malgré son déclin actuel, qu'il a redonné le souci de leur dignité aux Sâme, qu'il a "laponisé" le christianisme des missionnaires du XVII^e et du XVIII^e siècle et qu'il a préparé les voies à la mise en place des instances politiques modernes, liées aux revendications ethniques actuelles comme les diverses associations et organismes para-étatiques parmi lesquels depuis une décennie les trois Parlements sâme en Norvège (*Karasjok*), en Suède (*Kiruna*) et en Finlande (*Rovaniemi*). On a été, par exemple, jusqu'à proposer la date du 8 novembre comme

(1) : 1800-1861. Sa renommée comme botaniste et lapologue l'amena à participer à l'expédition française de Marmier en 1838 et à recevoir la Légion d'honneur en 1841. Dans ce cadre, on le chargea d'écrire sur la mythologie sâme. Il ne réalisa qu'une partie de ce travail, qu'on ne publia qu'en 1959 à Uppsala: *Fragmenter i Lappska Mythologien*.

jour de fête nationale sâme. Cette journée aurait rappelé le 8 novembre 1852, date de la révolte de Kautokeino, où des fanatiques laestadiens tuèrent un commerçant et le commissaire de la police, complices d'un trafic d'alcool. Ils furent à l'époque sévèrement sanctionnés. L'un de leurs meneurs, Lars Jacobsen Haetta, après son emprisonnement à Christiania (Oslo), traduisit la Bible en sâme avec l'aide d'un linguiste laponologue, Friis.

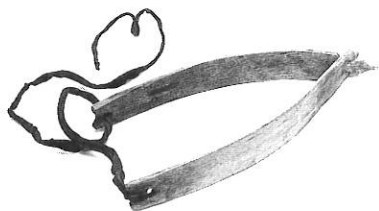
Bibliographie sommaire

- Ch. MERIOT* : Les Lapons et leur société, *Privat* 1980
Les Lapons, *PUF* 1985
- J. TURI* : Récit de la vie des Lapons, *Maspero* 1975
- A. LABBA* : Anta, Mémoires d'un Lapon , *Plon* 1989

OBJETS SÂME PRÉSENTÉS ¹

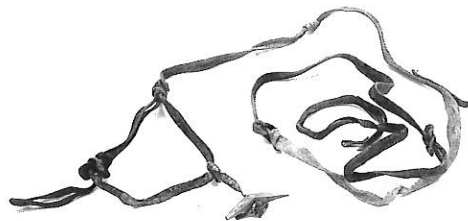
- L.1 Collier de harnais de renne : *len'ga*, Région de Masi (Norvège)**
Deux pièces de bois ouvragées, taillées en forme de croissant percées de manière à recevoir les divers liens de cuir et de fibres végétales. Bois et fibres végétales, marque du propriétaire, clou de fer dans la partie inférieure pour la fixation.
Longueur 38 cm - largeur 9,5 cm
- L.2 Collier de harnais de renne : *len'ga*, Région de Masi (Norvège)**
Description et matière, idem à L.1.
Longueur 32 cm - largeur 8 cm
- L.3 Collier de harnais de renne : *len'ga*, Région de Masi (Norvège)**
Description et matière, idem à L.1
Longueur 36 cm - largeur 8 cm

- L.4 Collier de harnais de renne :**
len'ga : Région de Masi (Norvège)
Description et matière, idem à L.1, sauf, sur les parties externes motifs de décoration, fleurs et gravures de symboles géométriques cuir et boucle de fer, tissus blanc brodé de fils rouges, chevillage bois, corde.
Longueur 36 cm - largeur 10 cm



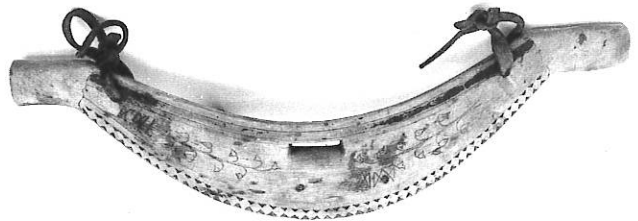
- L.5 Selle de bât : *spak'ka*, Région de Masi (Norvège)**
Deux longues pièces de bois jointes et articulées, reliée dans le bas par un lien en cuir afin de fixer cette selle autour de l'animal, bois et cuir de renne, pour la pièce de bois longueur 61 cm largeur 8 cm, le lien d'attache, 118 cm

- L.6 Rêne : *lawze*, Région de Masi (Norvège)**
six lanières de cuir assemblées, qui se terminent par un licou "*bag'ge*" pour se prendre dans l'encolure de l'animal.
Cuir de renne, bouton "oreillette en bois de "hêtre".
Longueur (hors encolure) 285 cm,
encolure 21 cm, ouverture 22 cm



¹ les notices descriptives des objets SÂME, ont été rédigées par O. Thomas.

- L.7 Ornement de cou de renne pour port de cloche** - Région de Masi (Norvège),
bande de tissu décorée de motifs géométriques de couleur rouge verte blanche et jaune.
Sur une des bordure est cousu un galon (fleurs rouges et bleues) qui sert de fixation à des pompons de laine qui reprennent les couleurs des motifs. Lanière de peau et de fibre pour la fixation.
Longueur 70 cm - largeur 15 cm.
- L.8 Ornement de cou de renne**, Région de Masi (Norvège),
bande de cuir souple cousue et recouverte sur la face externe d'un tissu sur lequel sont cousus des petits carrés de laine de plusieurs couleurs intercalés de pompons de couleur rouge, vert, bleu, blanc, lanière de fixation en cuir souple et bouton oreillette en os décoré. Marques du propriétaire, diamètre 22 cm.
- L.9 Ornement d'attelage de renne**, Région de Masi (Norvège),
Sangle en épais tissu décorée de motifs géométriques, couleur rouge, vert, blanc, jaune.
Un galon blanc orné de motifs bleus et rouges permet de fixer des pompons de laine reprenant les couleurs des motifs. Lanière de peau et de cuir cousues de tissus, avec boucles d'attache en fer permettent la fixation.
Longueur 175 cm - largeur 30 cm.
- L.10 Joug ventral pour traîneau mono patin** : *sluavje*, Région de Masi (Norvège),
Bois mis en forme d'arc, orné en son centre de motifs gravés (fleurs sauvages). Sur la bordure inférieure une décoration faite d'une bande de petits triangles tête bêche incrustés d'une teinture noire. Sur la bordure supérieure une bande de teinture noire. Au milieu de cette pièce de bois est percé un passage qui permet l'accrochage d'une courroie fixant le traîneau.
Longueur 46,5 cm - largeur 8 cm.
- L.11 Joug ventral pour traîneau mono-porteur** : *sluavje*, Région de Masi (Norvège),
Description et matière, idem à L.10. Aucune ornementation apparente, seul apparaît la marque du propriétaire.
Longueur 48 cm, largeur 7 cm.
- L.12 Coffre** : *gii'sa*, Région de Masi (Norvège),
Coffre de transport de forme ovale à couvercle bombé, cerclage de fer, décorations géométriques rouges sur un fond vert, l'intérieur est de couleur ocre. Ce coffre de transport est cerclé de fer, il est équipé d'une poignée décentrée, d'une serrure et de charnières en fer ; matières bois et fer.
Longueur 51 cm - largeur 29 cm - hauteur 22 cm



L.13 Traîneau ancien modèle : *vuoggjem-geris*, Région de Sevetijaervi (Finlande).

Traîneau en bois construit suivant les principes d'un canot, quille centrale avec membrures en forme et bordés latérales, à l'avant se distingue une forte "étrave" sur "quille" remontante, sur l'arrière tableau légèrement incliné



remontant pour servir d'appui dorsal, chevillage en bois (ajout, renfort du tableau avec equerres en fer).

Particularités : étrave 15 cm sur 8 de large - "quille" dépassant sur l'arrière 9 cm.

Longueur hors tout 215 cm - largeur au tableau 52 cm - hauteur bordés 20 cm - hauteur tableau 45 cm.

L.14 Traîneau de style finnois bi-patin : *gjel'ka*, Région de Masi(Norvège),

Grand traîneau.de transport, grand plateau de bois protégé, placé sur deux patins de glisse.

L.15-1-2 Paire de moufles : *gista*, Région de Masi (Norvège),

moufles d'hiver, peau et poil de renne à l'extérieur, fourrure à l'intérieur, système d'accroche, anneau en cuir souple sur la moufle droite, bouton de cuivre sur la moufle gauche. Longueur 33 cm, largeur 18 cm.

L.16 Moufle : *gista*, Région de Masi (Norvège),

Moufle peau et poil à l'extérieur, fourrure à l'intérieur, bordée de tissu rouge pour l'ornementation à la hauteur de l'avant bras, système d'accroche en laine blanche et bleue.

Longueur 29 cm, largeur 18 cm.

L.17 Survêtement d'hiver : *luk'ka*, Région de Masi (Norvège),

Cape "poncho" de laine blanche, décorée de galons à motifs géométriques bleus, rouges et blancs, coutures renforcées de tissu rouge, marque spécifique en bas de la capuche "HAB" en tissu rouge, rappelant les initiales du nom du propriétaire.

Hauteur dos. 123 cm - face 118 cm - largeur de la base du vêtement, 111 cm.



L.18 Bonnet d'hiver : *sav'ka*, Région de Masi (Norvège),

Grand bonnet à quatre pointes de tissu bleu marine, décoré de douze grands rubans multicolores pendants, cousus sur une large bande frontale de galon rouge, vert, jaune, bleu. Ces mêmes couleurs sont reprises sur un galon moins large au sommet du bonnet. Des rectangles de fourrure marron sont cousus sur la bande frontale, suivant un espacement régulier.

Hauteur 51 cm, largeur 27 cm, longueur ruban 69 cm.

L.19 Sonnaille-Cloche de renne-guide,

Région de Masi (Norvège),

Pièce de fer épaisse à battant de fer lourd, donnant un son sourd, sangle de cuir et boucle de fer, pour l'accrochage au cou du renne.

Hauteur 12 cm, largeur ouverture 12 cm, battant 12 cm.

.20-1-2 Paire de ski : *sabek*, Région de Masi (Norvège),

Ski de marche, longue lame fine de bois souple; bois, cuir de renne et caoutchouc (récupération du caoutchouc de pneu). longueur 210 cm, largeur 6,5 cm à la semelle.

L.21 Anneau de lasso : *coar've-giella*, Région de Masi (Norvège),

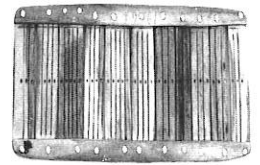
Plaque d'os de bois de renne, triangulaire aux angles arrondis et percée de deux trous permettant le passage en boucle d'une corde, afin de former un nœud coulant ; initiale du propriétaire. Longueur 6,5 cm, largeur 4 cm, épaisseur 1 cm.

L'ensemble corde et anneau formant le lasso (piège lancé) : *suoppan*.

L.22 Anneau de lasso : *coar've-giella*, Région de Masi (Norvège).

Matière et forme, idem à L.21, sauf l'ajout d'une riche ornementation composée de nombreux motifs géométriques, sur les deux faces, gravés et noirs ; initiale du propriétaire.

Longueur 8 cm, largeur 4,5 cm, épaisseur 0,7 cm.



L.23 Ecorce de bouleau : *baessi*,

Rouleau d'écorce de bouleau pouvant être utilisée, comme matière première pour la fabrication de petits objets ou comme allume-feu.

L.24 Ecorce de bouleau : *baessi*,

Plaque d'écorce de bouleau (fonctions identiques à L.24).

L.25 Bouilloire à café

Ustensile de cuisine en aluminium, utilisé dans toute la Scandinavie lors des déplacements, aluminium et fer. Diamètre 17 cm - hauteur totale 9 cm..

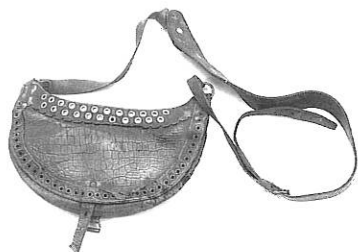
L.26 Tasse avec poignée : *kaf''fi-bollo*, Région de Masi (Norvège),

Pièce de bois creusée et travaillée en forme de tasse avec une anse ouvragée, tonture légère.

Diamètre interne 9 cm - longueur avec l'anse 4,5 cm - hauteur 14 cm..



- L.27 Tasse avec poignée :** *kaf''fi-bollo*, Région de Masi (Norvège),
Pièce de bois creusée et travaillée en forme de petit bol avec courte poignée prise dans le bloc, tonture légère, trace de gravures (renne). Dimension, diamètre interne 8 cm, longueur avec l'anse 13 cm, hauteur 5 cm.
- L.28 Tasse avec poignée :** *kaf''fi-bollo*, Région de Masi (Norvège),
Pièce de bois creusée et travaillée en forme de petite tasse avec anse prise dans le bloc, trous sur le méplat de l'anse.
Diamètre interne 7,5 cm - longueur avec l'anse 12,5 cm - hauteur 4 cm.
- L.29-1-2 Grand couteau avec gaine**, Région de Kautokeino (Norvège),
Couteau : *niibe*, manche en bois, lame de fer et renforts en cuivre, longueur 33 cm, largeur lame 3,5 cm, étui, en cuir clair orné de quatre têtes de rennes gravées et teintées, lanière de peau de renne afin d'assurer la fixation à la ceinture.
Longueur 34 cm, largeur 5,5 cm.
- L.30 Gaine de couteau**, Région de Masi (Norvège),
Etui de cuir épais cousu à l'aide de fins tendons tressés; initiales du propriétaire.
Longueur 25,5 cm - largeur 5 cm.
- L.31 Sac de transport :** *vuossa, lanka*, Région de Masi (Norvège),
Petit sac à dos fait à partir d'une peau chamoisée, ornementé de fourrure et de galons cousus supportant des motifs floraux et géométriques, deux sangles de peau ornés de galons permettent le port. Un lien fait à partir de lanières de peau torsadées assure la fermeture du sac.
Hauteur 51 cm - largeur 28 cm.
- L.32 Sac de transport :** *vuossa, lanka*, Région de Masi (Norvège),
Constitué à partir de six pièces de peau de renne, assemblées par de fortes courtures, reprises avec un petit galon décoratif de coton rouge, lien de fermeture fabriqué à partir de lanières de peau torsadée. Dimension 65 cm de hauteur - 40 cm de largeur.



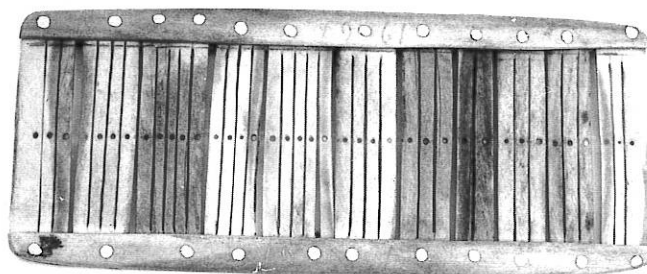
- L.33 Sac à bandoulière**, Région de Masi (Norvège),
Sacchetto en cuir en forme de "banane", avec lanière et sangle de port ; couleurs, marron et rouge, des rivets blancs et dorés sur l'ensemble du pourtour du rabat, assurent à la fois la décoration et la liaison des pièces de cuir. Ce sac peut-être utilisé pour transporter des produits fragiles, par exemple, du tabac, des allumettes...
Largeur 26 cm, hauteur 15 cm - sangle longueur 121 cm.

- L.34** **Herbe** : laïche, *suoi'dne*,
Ramassée dans les marais en automne, puis mise à séchée et assouplie, elle est utilisée l'hiver pour protéger les pieds dans les mocassins. Ses qualités de protection et d'hygiène sont très appréciées.
- L.35** **Berceau** : *gietskka* - Région de Masi (Norvège),
Base de bois de bouleau de forme oblongue, recouvert sur la face externe d'une peau tendue décorée de galon à dominante rouge, couverture et attache de protection pour l'enfant, intégrés à l'ensemble. Un dai de tissu recouvre le berceau afin de l'isoler totalement contre le froid et les insectes.
Longueur 83 cm - largeur 33 cm - hauteur 33 cm..
- L.36** **Tabatière**,
Boîte ovale, en écorce de bouleau avec couvercle et fond en bois de bouleau. Petite lanière de peau sur le couvercle pour faciliter l'ouverture. Hauteur 9 cm, diamètre 8 cm.
- L.37** **Racloir à peau** : *jiek'ko*, Région de Masi (Norvège),
Pièce de bois allongée et fine, sur laquelle est fixée en son milieu une plaque de fer rectangulaire par un rivet puissant ; recourbée en sens inverse cette sorte de "lame" à chacune de ses extrémités très affûtées.
Longueur 50 cm, diamètre 4 cm, "lame" de fer, longueur 21 cm largeur, 4,5 cm.
- L.38** **Racloir à peau** : *jiek'ko*, Région de Masi (Norvège),
Matières et forme, identiques à L.37. Seules les dimensions changes,
Longueur 45 cm - largeur 4 cm - "lame" de fer : longueur 15 cm - largeur 3,5 cm



- L.39** **Coffre** : *gii'sa*, Région de Masi (Norvège)
Coffre de transport en bois de forme ovale à couvercle bombé, cerclage de renfort en fer, le bas du coffre est rouge, la partie centrale verte, et le couvercle est restée de couleur bois patinée par l'utilisation intensive, de plus apparaissent de nombreuses rayures profondes. Il est équipé d'une poignée de fer décentrée, d'une serrure et de charnières en fer.
Longueur 58 cm, largeur 33 cm, hauteur 31 cm.

- L.40 Peigne à tisser les bandes : *snjis'kun*, Région de Masi (Norvège),**
Pièce en os de renne rectangulaire, à lamelles ajourées et percées en leur centre d'un minuscule trou de passage. Les bordures latérales sont renforcées pour permettre l'assemblage par rivets.
Longueur 22 cm - largeur 9 cm - épaisseur des bordures 0,7 cm - diamètre des trous 0,1 cm.



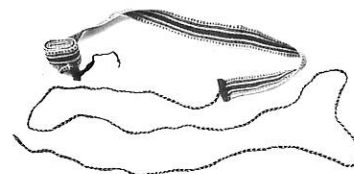
- L.41 Peigne à tisser les bandes : *snjis'kun*, Région de Masi (Norvège),**
Matière et fonction identiques à L.40,
Modifications dans les dimensions, longueur 15 cm - largeur 8 cm - épaisseur bordure 0,7 cm - diamètre des trous 0,1 cm.
- L.42 Peigne à tisser les bandes : *snjis'kun*, Région de Masi (Norvège),**
Matière et fonction identiques à L.40,
Modifications dans les dimensions, longueur 7,5 cm - largeur 7,5 cm - épaisseur bordure 0,5 cm - diamètre des trous 0,1 cm.

- L.43 Ceinture de femme : *lai'ge-boagan*, Région de Masi (Norvège),**
Bande de coton rectangulaire recouverte sur sa face externe d'un galon épais de couleur rouge à motifs géométriques blanc et bleu, fermeture assurée par des crochets en étain, doublés par un lien tressé de coton rouge et bleu qui renforce l'esthétique.
Longueur 70 cm, largeur 6,5 cm, lien tressé longueur 51 cm.



- L.44 Bande molletière : *vuid'dagat*, Région de Masi (Norvège),**
Bande rectangulaire de galon double face ornementé de lignes de couleurs parallèles, blanche rouge et bleue. La pose à la hauteur du mollet, (par dessus le pantalon et la chaussure) se fait à l'aide de deux liens cousus aux extrémités, l'un sous la forme d'un court lacet en peau (qui se prend à la chaussure), l'autre sous la forme d'une longue tresse de laine de couleur "*bargis*", rouge et blanche.
Longueur de la bande : 139 cm - largeur 3,5 cm - longueur du lacet en peau 30 cm - longueur de la tresse de laine 195 cm.

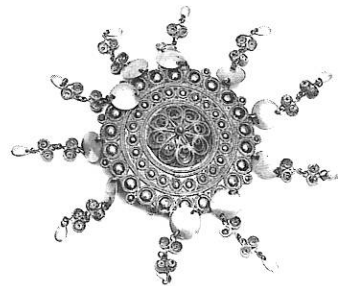
- L.45 Bande molletière : *vuid'dagat*, Région de Masi (Norvège),**
La matière, le type de conception, les décorations et la fonction sont identiques à L.44.
Seules les dimensions varient, longueur de la bande 139 cm - largeur 3,8 cm - longueur du lacet en peau 16 cm - longueur de la tresse en laine 189 cm



- L.46 Bande molletière : *vuid'dagat*, Région de Masi (Norvège),**
la matière, le type de conception, les décorations et la fonction sont identiques à L.44.
Seules les dimensions varient, longueur de la bande 178 cm - largeur 3,5 cm - longueur du lacet en peau 16 cm, longueur de la tresse en laine 180 cm.
- L.47 Bande molletière : *vuid'dagat*, Région de Masi (Norvège),**
La matière, le type de conception et la fonction sont identiques à L.44. Pour ce modèle, l'ornementation est réalisée sur un fond rouge, d'une mince ligne sinusoïdale bleue, encadrée par deux surlignages jaunes de part et d'autre.
Longueur 150 cm, longueur du lacet en peau 25 cm, longueur du lacet en laine 171 cm.
- L.48 Bande molletière : *vuid'dagat*, Région de Masi (Norvège),**
Idem à la bande molletière L.47.
- L.49 Baratte, Région de Masi (Norvège),**
Grand récipient de bois, cylindrique et hermétique, fabriqué à partir de 7 lattes de bois mise en formes dans lesquelles s'insère un fond. La liaison de l'ensemble est assurée par un cerclage de fer, initialement en jonc, le couvercle est amovible et laisse en son centre passer le manche de l'agitateur. L'une des lattes se prolonge en forme de poignée, permettant de conserver une stabilité dans le travail. Hauteur hors manche 57 cm, diamètre 21 cm, longueur de l'agitateur (cassé) 56 cm, hauteur de la poignée 13,5 cm.
- L.50 Baratte, Région de Masi (Norvège),**
Objet identique à L.49.
- L.51 Coffret beurrier : *vuoggâ skap'po*, Région de Masi (Norvège),**
Petit coffret en cuivre, comportant deux compartiments superposés à ouvertures opposées, dont un est occupé par un petit miroir, couvercles gravés de figures géométriques.
Longueur 7 cm - largeur 3,5 cm - hauteur 2 cm.
- L.52 Pince à couper le sucre, Région de Kautokeino,**
Instrument en fer qui se compose de deux courtes lames se prolongeant chacune pour la manipulation (manche). Cet ensemble est amovible autour d'un axe permettant la double opération - pincer et couper - le retour à la position ouverte est assurée par une lame ressort, en acier trempé flexible. Longueur 21 cm.

L.53 Cuillère argentée de décoration : *silda*, Région de Masi (Norvège),
Cuillère large et courte en argent, manche décoré de fins motifs géométriques, une série de cinq petits trous décore le haut de la cuillère ; initiale du propriétaire au dos.
Longueur 13,5 cm, largeur 5 cm.

L.54 Bijou pectoral, Région de Masi (Norvège),
Disque en argent à mamelon central, décoré de cercles concentriques gravés, sont accrochés sur la circonférence de ce disque, un ensemble de petits disques mobiles en cuivre.
Diamètre 6 cm



L.55 Coffret en bouleau pour allumettes ou sel - Région de Masi (Norvège),
Petit coffret de forme ovale, fabriqué à partir de plusieurs lamelles de bois de bouleau collées.
Hauteur 8,5 cm - longueur 15 cm - largeur 9 cm.

56 Rouleau à pâtisserie - Région de Masi (Norvège),
A partir d'une pièce de bois pleine en forme de bûche, rouleau striée sur la partie de travail et portant de chaque extrémités des poignées.
Longueur de la surface de travail 30,5 cm - diamètre 7 cm - longueur de chaque poignée 8,5 cm..

L.57 Grande cuillère en bois : *guk'se* - Région de Masi (Norvège),
Pièce de bois mise en forme de cuillère, objet non rectiligne mais légèrement incurvée facilitant l'utilisation.
Longueur totale 36 cm.

L.58 Récipient pour la cuisine :
Plat en bois de forme sphérique , creusé dans la masse, trou central obturé par un talon servant également pour la stabilité, rouge foncé. Diamètre 38,5 cm, hauteur 11 cm.



L.59 Récipient pour la cuisine :
Plat en bois de forme trapézoïdale, creusé dans la masse, rectangulaire aux angles arrondis, vernis brûlé sur la surface externe. Longueur 48 cm, largeur 21 cm, hauteur 7 cm

L.60 Récipient pour la cuisine :

Plat en bois de forme ovale, creusé dans la masse, la patine et les traces de réparation indiquent sur longue histoire.

Longueur 24 cm, largeur 15,5 cm, hauteur 6 cm.

L.61 Moule à fromage : *goal'la* - Région de Masi (Norvège)

Moule fabriqué à partir de courtes lattes de bois, retenant un fond et cerclés par deux jones de bois.

Diamètre 32 cm - hauteur 8,5 cm



L.62 Sac à café ou à tabac : *gur'tadâk* - Région de Masi (Norvège),

Poche en cuir souple cousue à partir de quatre pièces de peau, teintée couleur rouille sur les côtés et le haut, les deux faces opposées couleur beige. La fermeture est assurée par une tresse en peau.

Hauteur 23 cm, largeur 11,5 cm.

L.63 Sac à café ou à tabac : *gur'tadâk*, Région de Masi (Norvège),

Poche en cuir souple cousue avec renfort en laine rouge à partir de quatre pièces de peau de renne, un dessin de renne sur chaque face opposée, couleurs beige et sable. La fermeture est assurée par une tresse en peau.

Hauteur 23 cm, largeur 11,5 cm.

L.64 Sac à café ou à tabac : *gur'tadâk* - Région de Masi (Norvège),

Poche en cuir souple cousue à partir de quatre pièces de peau de renne, décoration réalisée à partir d'un petit galon, rouge, blanc et bleu, cousu sur chaque face de la poche, ainsi que sur le col. La fermeture est assurée par une tresse en peau.

Hauteur 12 cm, largeur 7 cm

L.65 Sac à café ou à tabac : *gur'tadâk* - Région de Masi (Norvège),

Poche en cuir souple cousue à partir de cinq pièces de peau chamoisée, couleur brun clair, pas de décoration spécifiques, fermeture assurée par une tresse en peau, anse en peau tressée finissant en pompon.

Hauteur 28 cm, largeur 20 cm.

- L.66 Sac à café ou à tabac :** *gur'tadâk* - Région de Masi (Norvège)
 Poche en cuir souple et laine Assemblage de deux pièces de peau formant le col et la bordure du sac, sur lesquelles sont fixées deux pièces en laine, rouge d'un côté, bleue de l'autre, chacune étant ornementée d'une fine broderie en fils d'étain. Les motifs sont géométriques et symboliques. Petite anse en peau tressée, la fermeture est assurée par une tresse en peau coulissante dans un passe fils cousu sur le bord supérieur.
 Hauteur 17 cm, largeur 12,5 cm.

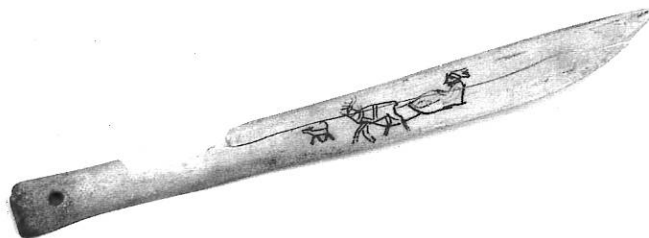


- L.67 Sac à café ou à tabac :** *gur'tadâk* - Région de Masi (Norvège),
 Poche en cuir souple, assemblage de cinq pièces de peau, décoration et anse en laine rouge.
 Fermeture assurée par une tresse en peau. La grande anse pour le port en bandoulière est ornée d'un galon multicolore.
 Hauteur 24 cm, largeur 14 cm.

- L.68 Sac à café ou à tabac :** *gur'tadâk* - Région de Masi (Norvège),
 Poche de cuir épais, assemblage de cinq pièces de peau, les coutures sont renforcées d'un galon de couleur rouge, un galon vert, bleu décore le bord supérieur.
 Hauteur 28 cm - largeur 15 cm

- L.69 Parure fantaisie** - Région de Masi (Norvège),
1-2-3-4 Collier, boucle d'oreilles, broche. Composition à base d'écorce de bouleau pliée.
 Longueur du collier, 65 cm

- L.70 Coupe papier destiné aux touristes**
 Région d'Alta (Norvège).
 Pièce en os de renne en forme de lame. Face postérieure ornée d'un dessin représentant un renne attelé à un traîneau, un homme est dans le traîneau, un chien précède le renne.
 Longueur : 21 cm, largeur 2 cm.



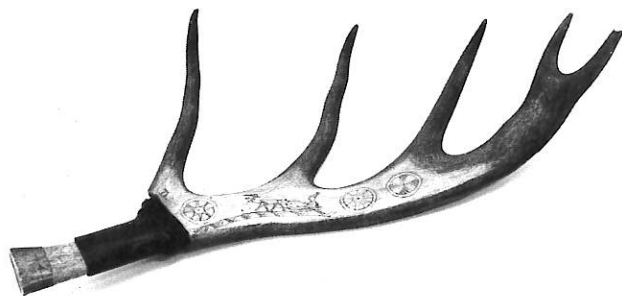
- L.71 Coupe papier destiné aux touristes** - région d'Alta (Norvège),
 Objet en os de renne en forme de lame. Sur la face postérieure : dessin représentant deux rennes, un homme les conduit, un chien les précède.
 Longueur : 24 cm, largeur : 2 cm.

L.72-1-2 Coupe papier destiné aux touristes

Laponie suédoise

Objet en bois de renne orné d'une scène et de dessins symboliques. La base du bois a été coupé et évidé permettant d'emmancher une lame en os. La partie supérieure devient ainsi une gaine de rangement. La liaison des deux éléments se fait par l'intermédiaire d'un cuir épais serti dans la masse.

Longueur du couteau : 20 cm - longueur du bois gaine : 44 cm.



L.73-1-2 Couteau avec étui et manche os :

Lame de fer et manche en os orné de treize stries gravées et teintées de noir. Etui en os avec passant de ceinture en peau.

Longueur du couteau : 20 cm - longueur de l'étui : 21 cm.

L.74-1-2 Paire de chaussures d'été : *cazekak* - Région de Masi (Norvège),

Paire de bottines mocassins en cuir épais, fabriquée à partir de quatre pièces cousues. Deux anneaux en peau tressée sur la tige.

Hauteur : 25 cm, longueur semelle : 27 cm.



L.75-1-2 Paire de chaussures d'été : *cazekak* - Région de Masi (Norvège),

Objet identique à L.74-1-2. Hauteur : 23 cm, longueur semelle : 27 cm.

L.76-1-2 Paire de mocassins d'hiver : *gabmagak* - Région de Masi (Norvège),

Bottines en peau et poils de rennes, fabriquées à partir de 6 pièces cousues. Fermeture assurée par des lacets rouges et jaunes.

Hauteur : 20 cm, longueur semelle : 31 cm.

- L.77-1-2 Paire de chaussures d'été** - Région de Masi (Norvège),
Bottines en peau et poils de rennes, fabriquées à partir de 6 pièces cousues. Fermeture assurée par des lacets rouges et blancs.
Hauteur : 20 cm, longueur semelle : 31 cm.
- L.78-1-2 Paire de chaussettes pour mocassins**, région de Masi (Norvège),
Laine naturelle épaisse, mise en forme pour servir de chaussettes. Très épaisses pour la protection contre le froid.
Hauteur : 26 cm, longueur : 30 cm.
- L.79-1-2 Paire de mocassins d'intérieur**- Région de Masi (Norvège),
Courte chausse en peau et poils de renne, faite de quatre pièces. Galon de décoration rouge avec garniture bleue, verte et blanche. Passe fil bleu pour lien de fermeture.
Hauteur : 16 cm - longueur semelle : 28 cm.
- L.80-1-2 Paire de mocassins d'intérieur (enfant)** - Région de Masi (Norvège),
Petites chaussures en peau et poils de renne, ornées d'un galon de couleur sur le bord supérieur.
Hauteur : 9 cm, longueur semelle : 16 cm.
- L.81-1-2 Paire de bottes (femme)** - Région de Masi (Norvège),
Bottes en cuir clair épais. Ornements incrustés dans le haut de la tige.
Hauteur : 29 cm, longueur semelle 27 cm.
- L.82 Grande peau chamoisée** : *skodde* - Région de Masi (Norvège),
Peau chamoisée, matière première pour confection de vêtements.
Longueur : 120 cm, largeur : 89 cm.
- L.83 Ceinture de femme** : *lai'ge-bogan* - région de Masi (Norvège),
Ceinture de coton brodée sur la face apparente. Rouge majoritaire et vert. Grande boucle de forme hexagonale dorée. La ceinture se serre grâce à une bande de cuir percée de six trous (l'un est marqué par l'usage), fixée au revers à l'opposé de la boucle.
Longueur : 105,5 cm, largeur : 6 cm.
- L.84 Ceinture d'homme** - Région de Masi (Norvège),
Ceinture de coton brodée sur la face apparente. Rouge majoritaire et bleu. Bouton et boucle métalliques. La ceinture se serre grâce à une bande de cuir percée de treize trous, fixée au revers et à l'opposé de la boucle.
Longueur : 131 cm, largeur : 4 cm.

L.85-1-3 Ceinture de femme avec nécessaire à couture : *nallo-goatte* - Région de Masi (Norvège)

Ceinture de cuir teinté se terminant en ogive. Bleu majoritaire, rouge et marron. Ornée sur chaque bord par des rivets blancs. Boucle métallique. La ceinture se serre grâce à une bande de cuir percée de sept trous fixée au revers. Elle est accompagnée d'un nécessaire à couture en cuir et os : un cylindre coulissant sur une tresse de cuir laisse apparaître trois aiguilles. Longueur : 113 cm, largeur : 6,5 cm.

L.86 Flotteur pour filet de pêche : *san'del moarda* - Région de Masi (Norvège),

Pièce de bois de forme oblongue plate percée à une extrémité d'une ouverture triangulaire. Traces d'usure à proximité. Initiales du propriétaire gravées.

Longueur : 25 cm, largeur : 8,5 cm.

L.87 Flotteur pour filet de pêche : *san'del moarda* - Région de Masi (Norvège),

Forme et matière identiques à L. 86.

Longueur : 21 cm, largeur : 8 cm.

L.88 Flotteur pour filet de pêche : *san'del moarda* - Région de Masi (Norvège),

Forme et matière identiques à L. 86.

Longueur : 17 cm, largeur : 7,5 cm.

L.89 Poids de pêche : *luovos moarda* - Région de Masi (Norvège),

Deux petites pierres sont retenues dans une plaque d'écorce de bouleau. Elle est cousue à l'aide de ficelle et d'osier. Inscriptions à la peinture rouge : F33(?).

Hauteur : 9 cm, longueur : 12 cm, largeur : 5 cm.



L.90 Grande navette pour nouer des filets de pêche : *gidda* - Région de Masi (Norvège),

Pièce de bois creusée et évidée, pointue aux deux extrémités. Une pointe à l'intérieur permet de maintenir le fil pendant la fabrication. Longueur : 47 cm, largeur : 3cm.



L.91 Grand manteau d'hiver adulte : *baes'ka* - Région de Masi (Norvège),

Manteau coupé-fermé en fourrure. Col décoré de feutrine rouge et bleue et d'un galon à motifs floraux. Poche sur le côté droite doublée de tissus.

Longueur devant : 104 cm - largeur du bas : 103cm - largeur des épaules : 68 cm - envergure : 160 cm.

L.92 Petit manteau d'hiver pour enfant - Région de Masi (Norvège),

manteau de fourrure blanche coupé-fermé, décoré au col et dans les coutures de feutrine rouge et verte. Le col est également agrémenté d'un galon à motifs floraux et de longues tresses de laine rouge et bleue se terminant par un pompon. Longueur devant : 47 cm, largeur du bas : 49cm, largeur des épaules : 48 cm, envergure : 83 cm.

- L.93 Bonnet d'hiver pour enfant : skumok** - Région de Masi (Norvège),
Bonnet couvrant les oreilles en fourrure blanche, doublé de tissus rouge. Décoré de morceaux de feutrine rouge et verte et d'un galon à motifs floraux.
Hauteur : 28cm - largeur : 23 cm.
- L.94 Pantalon d'hiver ancien** - Région de Masi (Norvège),
Pantalon en peau, fourrure et tissus.
Longueur : 107 cm - entre-jambe : 71 cm - demi-taille : 48 cm - largeur du bas : 20 cm.
- L.95 Pantalon d'hiver moderne** - Région de Masi (Norvège),
Pantalon en peau teintée, fourrure et tissus. Décoré sur les cuisses d'un galon à motif sinusoïdal.
Longueur 110 cm - entre-jambe : 76 cm - demi-taille : 54 cm - largeur du bas : 26 cm.
- L.96 Pantalon d'été : kalsokah** -Région de Masi (Norvège),
Pantalon en peau fabriqué à partir de multiples pièces cousues entre elles. La taille se serre grâce à un coton tressé. Trop mauvais état pour permettre les mesures.
- L.97 Pantalon d'été : kalsokah** - Région de Masi (Norvège),
Pantalon en peau fabriqué à partir de multiples pièces cousues entre elles. Passants au niveau de la taille.
Longueur : 96 cm, entre-jambe : 64 cm, demi-taille : 40 cm, largeur du bas : 17 cm.
- L.98 Blouse de laine pour homme** - Région de Masi (Norvège)
blouse coupée fermée en tissus bleu. Volant plissé dans le bas. Col droit et fente d'encolure. Col, épaules et bas des manches décorés de galons multicolores.
Longueur devant : 109 cm - largeur du bas : 111cm - largeur des épaules : 79 cm - envergure : 170 cm.
- L.99 Blouse de laine pour enfant** - Région de Masi (Norvège),
Blouse coupée fermée en tissus bleu. Volant plissé dans le bas. Col droit et fente d'encolure. Col, dos et bas des manches décorés de galons multicolores. Quilles dans le dos.
Longueur devant : 47 cm, largeur du bas : 45cm, largeur des épaules : 37 cm, envergure : 76 cm.



- L.100 Bonnet d'été d'homme** : *gap'pir* - Région de Masi (Norvège), bonnet en laine bleu, quatre pointes au sommet. Le sommet et la base sont décorés d'une pièce de laine rouge agrémentée de galons multicolores.
Hauteur : 40 cm, largeur : 26 cm.



- L.101 Bonnet de femme** - Région de Masi (Norvège), Bonnet en lainage rouge descendant sur les oreilles, fronçant sur le derrière. Décoré de galons sur les contours. Ruban large en tissus synthétique pour assurer la fermeture.
Hauteur : 30 cm, largeur : 24 cm.

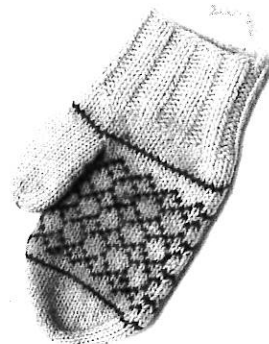
- L.102 Bonnet de femme** - Région de Masi (Norvège), Matière, forme et couleurs identiques à L 101.
Hauteur : 35 cm, largeur : 24 cm.

- L.103 Bonnet de femme** - Région de Masi (Norvège), matière, forme et couleurs identiques à L 101.
Hauteur : 39 cm, largeur : 29 cm.

- L.104 Bonnet de femme** - Région de Masi (Norvège), Matière, forme et couleurs identiques à L 101.
Hauteur : 27 cm, largeur : 22 cm.

- L.105 bonnet d'enfant** - Région de Masi (Norvège), Matière, forme et couleurs identiques à L 101.
Hauteur : 28 cm, largeur : 21 cm.

- L.106 Moufle en laine** : *fac'ca* - Région de Masi (Norvège), Moufle en laine écri tricoté jersey, côtes plates au niveau du poignet. Quatre lignes de losanges verts et rouges.
Hauteur : 23 cm, largeur : 14 cm.



L.107 Moufle en laine : *fac'ca* - Région de Masi (Norvège),
Moufle en laine écru tricoté jersey, côtes plates au niveau du poignet. Orné d'un motif losange de couleurs roses, rouges et vertes.
Hauteur : 22 cm, largeur : 12 cm.

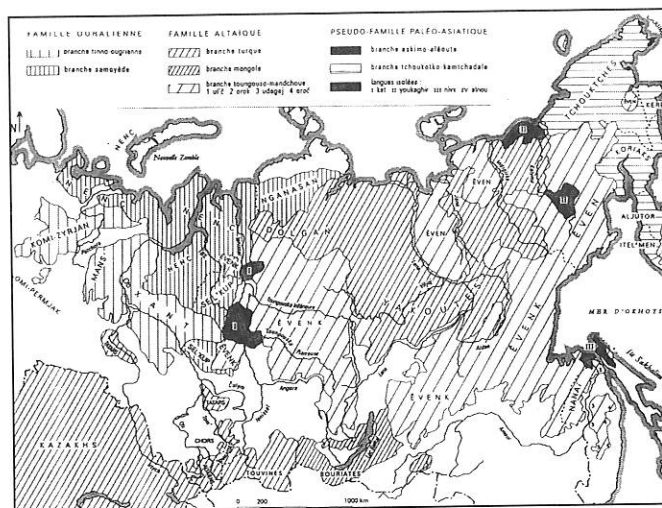
L.108 Tambour chaman (copie) - Région de Masi (Norvège)
Tambour à une membrane sur caisse. La membrane est un cuir de renne cousu à la caisse en bois à l'aide de fils de tendon. Le dessus est décoré d'une scène à caractères chamaniques.
Hauteur : 7 cm - longueur : 24 cm - largeur : 21 cm



L.109 Toque fourrure : *skumok* - Région de Masi (Norvège),
Toque de fourrure, faite d'une pièce pliée et cousue, doublée de tissus synthétique rouge.
Hauteur : 23 cm - largeur : 29 cm.

L.110 Toque fourrure : *skumok* - Région de Masi (Norvège),
Matière et forme identiques.
Hauteur : 17 cm - largeur : 20 cm.

III - LES PETITS PEUPLES DU NORD DE LA SIBÉRIE



GÉNÉRALITÉS (Ch. MERIOT)

Ceux qu'on appelle les Petits Peuples du Nord de la Sibérie vivent dans des conditions très variées :

- 1°) La toundra correspondant aux limites du cercle polaire comprend toute la partie eurasiatique et la zone littorale de l'Océan Arctique et Pacifique. C'est une région de marécages, de lacs, de lichens, de mousses, et d'arbres nains (bouleaux, cèdres) au sol perpétuellement gelé en profondeur (permafrost).
- 2°) La toundra arborée : au sud de la toundra proprement dite avec des forêts claires, de bouleau et de mélèze
- 3°) La taïga, forêt de conifère et feuillu

Le renne sous ses différentes espèces est avec la faune marine (baleines, phoques, morses) l'un des seuls animaux qui a permis à l'homme de survivre en dépit des été brefs et chauds (+ 35°) et des hivers longs (- 70°).

Ce renne a été longtemps chassé avant d'être en partie domestiqué par des éleveurs. On estime actuellement qu'il existe plus d'un million de rennes sauvages pour plus de 2,2 millions de rennes domestiqués dans les anciens sovkhoses et kolkhoses, en voie de transformation économique, soit 80 % du nombre de rennes domestiqués de l'Arctique circumpolaire.

LES POPULATIONS

Pour le profane, il est parfois difficile de s'y retrouver au milieu d'au moins 64 peuples autochtones en Sibérie. La diversité des régions géographiques, des cultures et des langues y est considérable et très inextricablement mêlée.

On distingue d'un point de vue anthropologique 5 grands types qui ne correspondent pas, du fait des avatars de l'histoire, des contacts, des migrations, aux trois principales familles linguistiques : le paléo-asiatique, l'ouralienne et l'altaïque, à savoir :

- 1) le groupe eskimo (Tchouktches, Koryak, Itelmenes)
- 2) le groupe vivant sur l'Amour et à Sakaline (Nivkhi, Ul'chi et certains Orochi)
- 3) le groupe de l'Asie Centrale (Bouriates, Yakoutes, Mongols du Nord, Tuvintys, Shor, Altaï, Khakass)
- 4) les Baïkal ou Paléo-sibériens (Evenks de l'Amour et Sakaline, certains Yakoutes)
- 5) les Ouraliens (Khantys, Mansi, Sel'kup, Nentsy de l'ouest).



Traineau de rennes attelés M.A.E. Saint Pétersbourg

Leur reconnaissance est encore compliquée dans la littérature par l'usage d'ethnonymes anciens souvent attribués par leurs voisins ou les Russes lors de leur emprise sur eux et par l'usage plus récent qui consiste à leur attribuer leur nom qu'eux mêmes revendiquent pour eux-mêmes. Actuellement et en fonction des récentes études de nos collègues russes il est convenu de distinguer ⁽¹⁾ :

Les Ouraliens :

- **Nenets** (Samoyèdes Tavgi), environ 30 000 individus, du nord de la péninsule de Kola à la rive droite de l'Ienisseï inférieur, langue samoyède (ouralienne).
- **Nganassans** (Samoyèdes), environ 1 000 individus entre les fleuves Pyassina et Khatanga et dans le bassin de la rivière Taïmyr, langue samoyède (ouralienne).
- **Enets** (Samoyèdes), environ 300 individus, estuaire de l'Ienisseï, langue samoyède (ouralienne).
- **Nentsys** (yurak), environ 29 000 individus de la mer Blanche à la mer de Kara y compris la Nouvelle Zemble, entre l'Ob et l'Ienisseï, langue samoyède.
- **Khantys** (Ostiaks), environ 21 000 individus, bassin de l'Ob et l'Irtych, langue finno-ougrienne (ouralienne) apparentée au finnois et Hongrois, ils sont étrangers à la région où ils vivent actuellement, viennent de la mer d'Aral.
- **Mansi** (vogouls), environ 8 000 individus, bassin de l'Ob et de ses affluents Konda et Sosva septentrional et ville de Berazovo, langue finno-ougrienne (ouralienne) - Khantys et Mansi formait un seul peuple à l'origine. Ils ont emprunté l'élevage du renne aux Nentsy.
- **Entsy**
- **Sel'kups**: environ 3600 individus.

(1) : Cf. en particulier la somme la plus récente en la matière : M. G. Levin and L.P. Patapov, *The peoples of Siberia*, The University of Chicago Press, 1964 (traduit du russe *Narody Sibiri*, Moscou 1956); *Toundra*, Taïga Musée de la Civilisation Québec 1989 et V. Gorbatcheva : les chasseurs et éleveurs de rennes de Sibérie dans *Derniers Chasseurs de rennes de Sibérie*, Musée de Solutré 1992; *Arctic language, an awakening*, ed. Dimid R.F. Collis, Unesco, Paris, 1990.

Origine Mixte :

- **Dolgans**, environ 5100 individus, partie sud du district de Taïmyr, apparentes aux Toungouses.

Les Baikaliens-Altaiques :

- Les **Evenks** (Toungouses), environ 30 000 individus, langue toungouse-mandchoue (groupe altaïque) dans la taïga et la toundra à l'ouest jusqu'à la rive gauche du Iénisseï, au nord jusqu'à la toundra du circumpolaire entre les fleuves Iénisseï et Lena, à l'est jusqu'au littoral méridional de la mer d'Okhotsk.
- **Evenes** (Lamoutes), environ 15 000 individus, langue du groupe toungouse-mandchoue, à l'est du cours inférieur de la Lena, dans la République de Sakha-Yakoutie, dans les régions de Magadan et du Kamtchatka.
- **Ioukaguirs**, environ 800 individus, langue non classifiée, région de la Kolyma.
- **Tchouvanes**, environ 2 000 individus, descendants des Youkaguirs de famille tchouvache et cosaque russe, région du fleuve Anadyr et de ses affluents.
- **Iakoutes** (Sakha), un des plus grands peuples autochtones de la Sibérie ; 382 000 individus dont 6 000 éleveurs de renne vivant au nord du pays, parlent une langue du groupe turc (altaïque) principalement dans la République de Sakha-Yakoutie (bassin de Lena), partiellement au nord de la région de Krasnoïarsk, dans les régions de Magadan, de Sakhaline et de l'Amour, leur principaux ancêtres sont venu du lac Baïkal entre le Xe et le XVI^e siècle en absorbant les populations indigènes. Eleveurs de chevaux, ils ont emprunté les méthodes d'élevage du renne des Evenk.

Les peuples toungouses-mandchoues du bas-Amour :

- **Nanays** (Golds) environ 10.500 individus
- **Oultchis** (Gilyack) Région des monts Sikhote Alins (Cf. Joseph Martin) environ 2600 individus
- **Neghidals** environ 500 individus
- **Orokis** et Orotchis environ 1600 individus
- **Oudeghis** environ 1600 individus

Les arctiques paléo-asiatiques :

- **Tchouktches**, environ 14 000 individus, langue du groupe paléo-asiatique, extrême nord-est de la Russie, en Tchoukotka, régions de Magadan et de la Kolyma inférieure de Yakoutie, parmi les meilleurs éleveurs de rennes, leur nom signifie d'ailleurs "riche en rennes" bien qu'une partie d'entre eux vivent de pêche et de chasse marine.
- **Koriaks**, environ 8 500 individus, langue paléo-asiatique, Kamtchatka et cùté de la mer d'Okhotsk (Magadan).
- Les **Eskimos asiatiques**, 1 500 individus de langue eskimo-alèoute, presque île des Tchouktches et île Vrangel.

- Les **Nivkhs** (gilyaks), environ 4 000 individus, bas-Amour et Sakhaline, sont considérés comme les plus directs descendants des populations néolithiques de ces régions. Ils parlent une langue très différente de leurs voisins toungouso-mandchouriens malgré des emprunts.

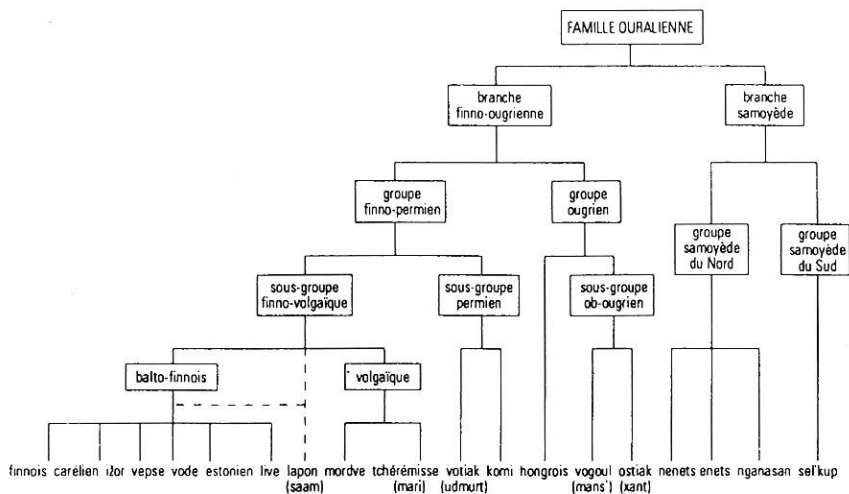
La plupart de des groupes ont été répartis à l'intérieur de plusieurs régions administratives suite à la Révolution de 1917 où les ethnologues ont tenté de donner un même territoire de référence à des populations apparentées et en créant en 1930 ce qui est devenu leur organisation en 7 districts autonomes pour mêler ces populations à la gestion de leurs affaires.

Leur recensement reste imprécis. On peut seulement estimer qu'ils sont environ 1 million d'individus sur quatorze millions de km².

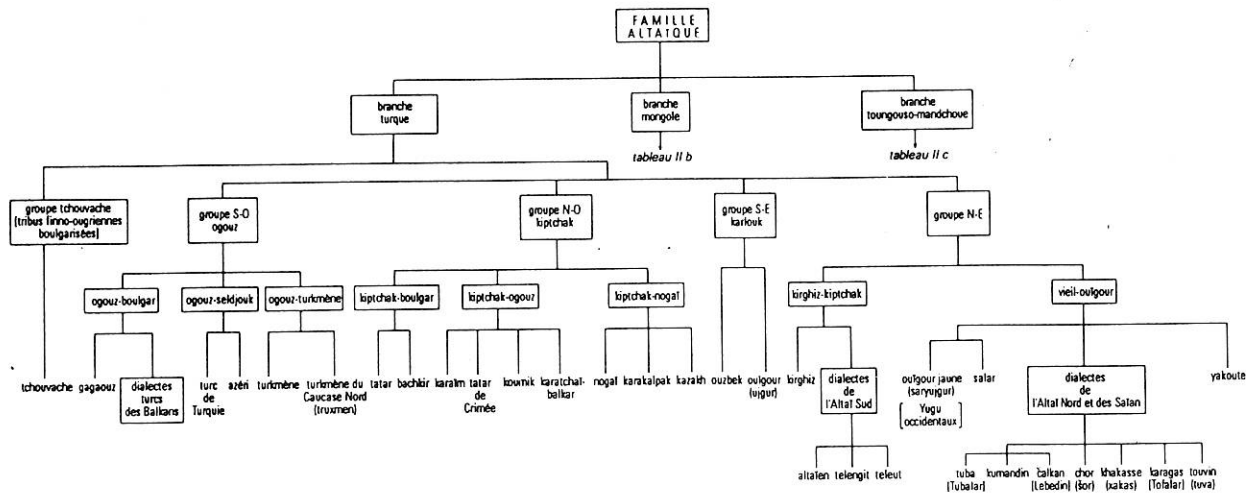
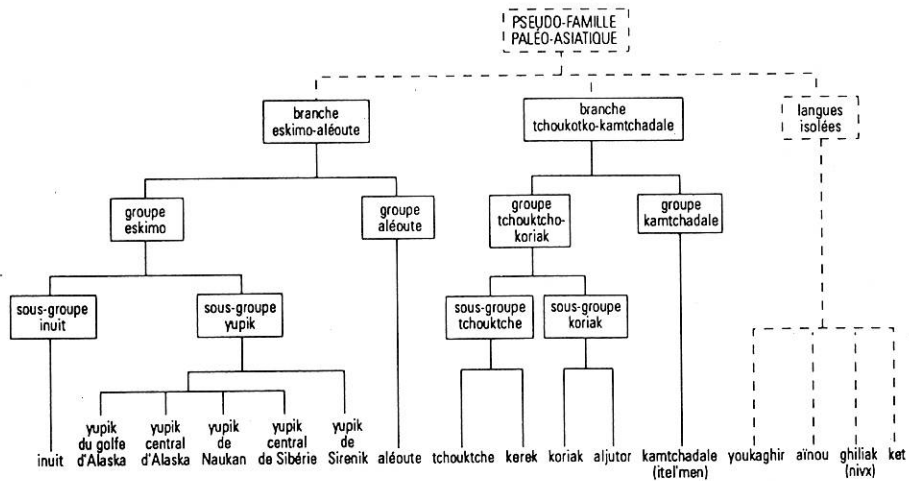
LES GROUPES LINGUISTIQUES EN SIBÉRIE

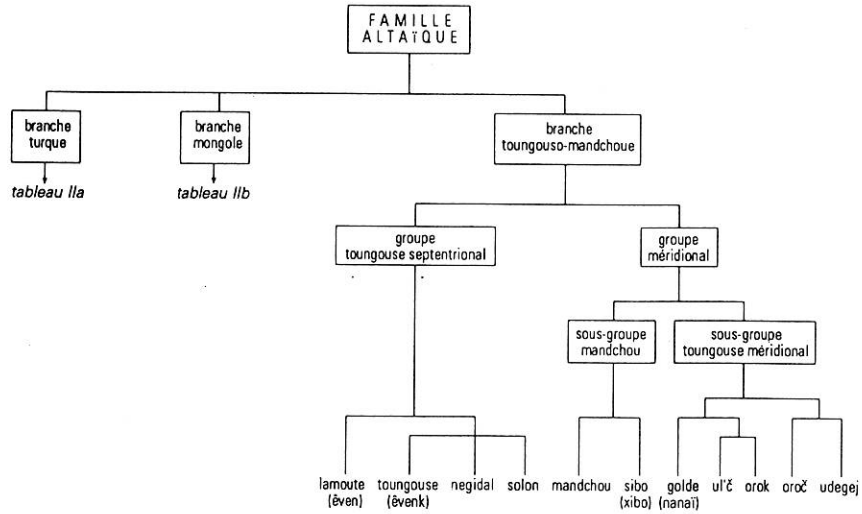
d'après *Etudes Mongoles et Sibériennes*

Cahiers 22-23 - 1993-1994

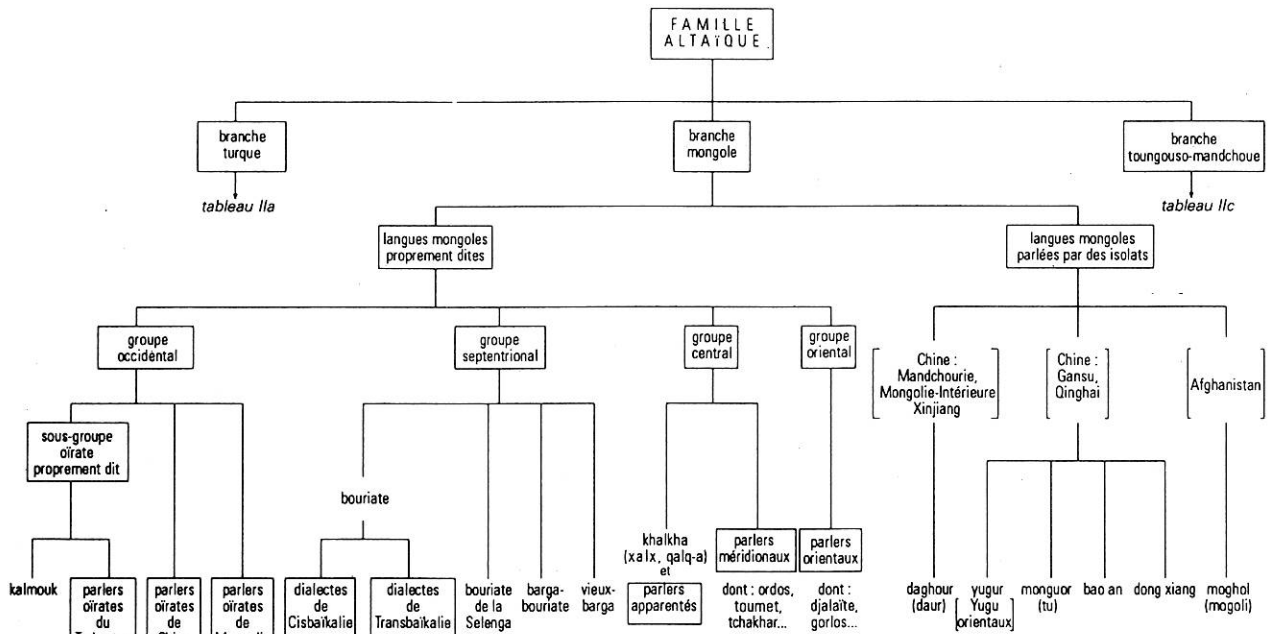


Famille Ouralienne





Famille Altaïque



Famille Altaïque

VISION TRADITIONNELLE DU MONDE

DES PETITS PEUPLES DU NORD, *Ch. Taksami*¹

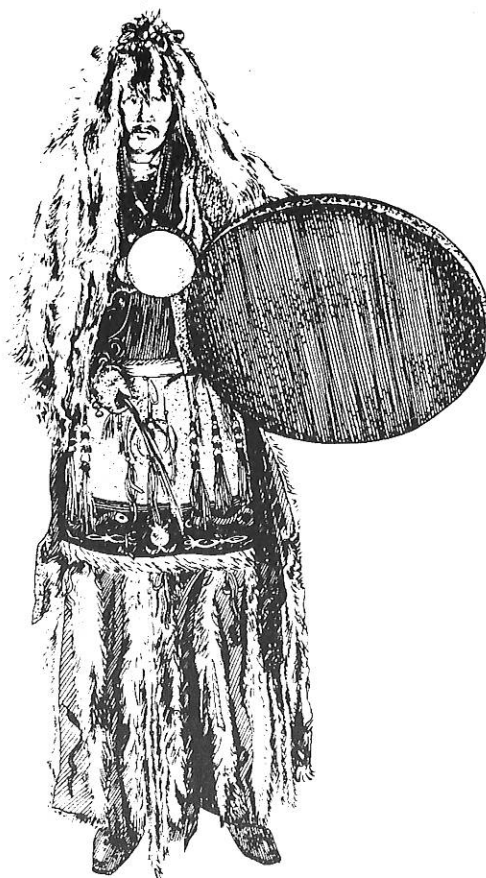
Les peuples de Sibérie étaient animistes. Ils utilisaient diverses amulettes ou idoles qui symbolisaient des esprits protecteurs. Ces objets de culte étaient souvent anthropomorphes ou figuraient des animaux (oiseaux, mammifères marins, poissons). Selon les croyances des peuples du nord de la Sibérie, ces amulettes permettaient de lutter contre les mauvais esprits, de les chasser des habitations, ainsi que des corps, de se préserver des malédictions lancées par ces mêmes mauvais esprits mais également de faciliter la chasse et la pêche, de guérir les maladies, de protéger les enfants de la mort, etc...

Les cultes claniques et de chasse étaient largement répandus dans ces sociétés traditionnelles.

Les chamans occupaient une place importante chez nombre de peuples de Sibérie. C'est au cours d'une séance d'incantation (?) qu'ils guérissent les malades en chassant les mauvais esprits, en s'aidant de leurs assistants.

L'habit spécial, la coiffe et le masque constituaient les attributs essentiels des chamans. Quelques uns de ces derniers utilisaient une couronne en métal en guise de coiffe. Leurs masques étaient soit en métal, soit en bois ou en écorce de bouleau.

Les peuples du Nord utilisaient des masques à l'occasion des cérémonies rituelles.



Chaman Evenk - M.A.E. Saint Pétersbourg

(1) : La traduction des textes russes de Ch. Taksami a été assurée par F. Bertrand, (voir page 80)..

OBJETS EXPOSÉS ¹

S.32 Masque KHANTYS (Ostyaks)

Masque constitué de deux plaques d'écorce, marqué de trois ouvertures pour les yeux et la bouche. Il présente des traces de charbon de bois au dessus des yeux. Coutures en ficelle. De chaque côté du masque reste accroché un morceau de ficelle. Ce masque était utilisé à l'occasion d'actes rituels, entre autres la fête de l'ours, lors de cérémonies et de danses collectives. Les masques en écorce de bouleau étaient répandus chez nombre de peuples de Sibérie.

Hauteur : 21,5 cm ; largeur : 20 cm. Collection Rabot.

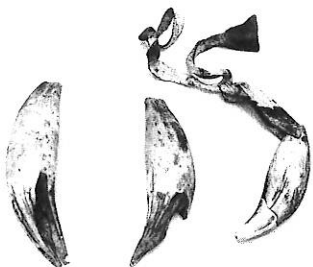


S.96 Amulette KHANTYS (Ostyaks)

Dent d'ours montée sur une lanière de cuir.

Cette amulette était portée par les chasseurs ou suspendue à des objets domestiques ou fixée à la ceinture. Pour les peuples de Sibérie, elle protégeait des mauvais esprits.

Longueur : 7 cm. Collection Rabot.



S.141 Amulette SIBÉRIE

Cette amulette faite d'une dent d'ours protégeait des actions des mauvais esprits. Une telle amulette en dents de carnassiers, en griffes d'ours est connue dans toute la Sibérie.

Longueur : 8,5 cm. Collection inconnue.

S.140 Amulette SIBÉRIE

Cette amulette faite d'une dent d'ours protégeait des actions des mauvais esprits.

L'amulette en os, en dent ou en griffe d'animal est largement répandue en Sibérie comme moyen de défense contre les tourments infligés par les mauvais esprits.

Longueur : 10 cm. Collection inconnue.

¹ les notices descriptives des objets SÂME, ont été rédigées A SINSOULIER

S.153 Sac de chaman SIBÉRIE

Sac en peau brodée avec rabat. Il est orné de pendeloques métalliques (boucle de ceinture, clé, boutons), de débris de céramiques et autres.

Longueur : 31 cm ; largeur : 20 cm. Collection inconnue.

S.82 Cuillère-puisette KHANTYS (Ostyaks)

Cuillère-puisette d'une seule pièce. Trou à l'extrémité du manche, cavité presque plate se terminant en pointe.

Elle était utilisée pour la préparation des plats rituels et pour nourrir les esprits, également chez les Mansis (Vogouls).

Longueur : 36 cm ; largeur de la cavité : 8,2 cm.

Collection Rabot.



S.86 Cuillère KHANTYS (Ostyaks), MANSIS (Vogouls)

Pièce de bois plate, constituée d'un manche et d'une partie allant s'élargissant et s'affinant. Trou et légère excavation dans le manche. Elle était destinée au rituel consistant à nourrir les esprits-maîtres de la terre, de la taïga, etc. Ce rite était largement répandu dans toute la Sibérie.

Longueur : 16,5 cm ; largeur de la cavité : 3,3 cm. Collection inconnue.

S.88 Cuillère KHANTYS (Ostyaks), MANSIS (Vogouls)

Pièce de bois plate, constituée d'un manche et d'une partie allant s'élargissant et s'affinant. Elle était destinée au rituel consistant à nourrir les esprits.

Longueur : 14,8 cm ; largeur de la cavité : 4 cm. Collection inconnue.

S.89 Cuillère KHANTYS (Ostyaks), MANSIS (Vogouls)

Pièce de bois constituée d'un manche et d'une partie arrondie allant s'élargissant. Trou à l'extrémité du manche. Elle était destinée au rituel consistant à nourrir les esprits.

Longueur : 16 cm ; largeur de la cavité : 3,5 cm. Collection inconnue.

PERMANENCE D'UN ART ANCESTRAL

Ch. Taksami

Les peuples du nord de la Sibérie ainsi que leur culture sont fortement ancrés dans leur terre. C'est dans des conditions climatiques et naturelles d'une extrême rudesse que s'est créée une culture artistique originale que nous appelons "la civilisation arctique".

L'art de la gravure était développé chez les peuples du nord de l'Asie, en particulier les Esquimaux et les Tchoukches. Entre les mains de ces remarquables artistes, une défense de morse se transformait en véritable œuvre d'art. Ces artistes reproduisaient des scènes de la vie quotidienne ou leurs pratiques de chasse.

Les artisans boréaux sont connus pour être des sculpteurs de talent. Par le passé, les figurines sculptées dans l'ivoire et le bois, ou de métal, étaient avant tout des objets de culte. Aujourd'hui, on trouve parmi ces peuples des artistes professionnels qui sculptent de véritables chefs d'œuvre dans des ivoires de mamouths ou de morse, de la corne de renne ou dans du bois.

Les objets en peau de poisson et particulièrement les robes de femmes, les gants, les coiffes, les sacs et les ceintures, constituent également de véritables ouvrages artistiques. Les broderies représentent souvent un aigle, un renne, des oiseaux, des poissons, un grand renne sauvage, etc... Sur les tapis de fourrure décorés de mosaïque, les artistes représentaient des scènes de la vie des éleveurs de rennes.

La décoration des objets était à elle seule tout un art. On décorait les habitations, les cuillères, les puisettes, les manches des couteaux ainsi que leurs gaines, les aiguilles servant à la confection le filet, charpente de vrille ?, des bols en bois, des berceaux, des tabatières, les pointes métalliques des lances. Les broderies étaient faites à partir de fils en tendon de renne, de poils de rennes, de petites courroies de cuir et de fils de couleur.

Des vêtements élégants étaient également très souvent décorés de motifs réalisés en perles de verre.

Les objets en fourrure étaient décorés d'appliques de peau et de broderies polychromes en soie.

Chez les peuples du fleuve Amour, Nivkhs, Nanaïs, Oultches, etc., on a dénombré jusqu'à quarante façons de coudre un motif brodé. Il convient de remarquer la fréquence du motif floral ainsi que ceux représentant le ciel étoilé, le soleil, la lune et les étoiles.

OBJETS EXPOSÉS

S.103 Bijou mortuaire en bronze KHANTYS (Ostyaks)

Disque de métal ajouré, bombé sur le dessus. Le dessous présente quatre anneaux soudés.
Diamètre : 9 cm. Collection Rabot.

S.104 Bijou mortuaire en bronze KHANTYS (Ostyaks)

Disque de métal ajouré.
Diamètre : 11cm. Collection Rabot.

S.100 Bijou zoomorphe KOMIS - PERMIAKS

Plaque de fer en forme de sanglier. Sont distinguées : une patte avant, la gueule et la colonne vertébrale.

Longueur : 5,6 cm. Collection inconnue.



S.101 Bijou zoomorphe KOMIS - PERMIAKS

Plaque de fer en forme de cheval. Sont distingués : un oeil, la gueule, quatre pattes, trois cotes.
Longueur : 6,5 cm. Collection inconnue.



S.102-1-2 Bijou zoomorphe KOMIS - PERMIAKS

Plaque de fer (cassée en deux). Sur le dessus, une tête est gravée à une extrémité, une oie au centre. La forme générale est dotée de quatre appendices (pattes ?).

Longueur : 6,8 cm ; largeur : 2,8 cm. Collection inconnue.

VÊTEMENT DE FEMME

OBJETS EXPOSÉS

S.199 Ceinture RÉGION DU FLEUVE AMOUR : NIVKHES (Gilyaks) ; NANAÏS (Goldes) ainsi que OULTCHES (peuple Toungouso-Mandchou)

Sur une base de tissu beige sont rapportés des bandes rouges, vertes et bleues. Au centre : bandes tressées rouges, noires et blanches. Motifs brodés sur un fond de velours grenad. Système de fermeture : quatre boutons et brides aux extrémités. Certainement une ceinture médicale pour femme.

Hauteur : 24 cm - longueur : 84 cm. Collection Martin.

S.189 Paire de moufles d'hiver RÉGION DU FLEUVE AMOUR

Moufle, en peau de renne et peau de poisson, de forme générale pointue. La peau de renne est colorée selon des bandes bleues et mauves, et la peau de poisson est richement décorée de motifs bleus, rouges, jaunes et noirs réalisés à partir de teintures naturelles. La moufle est doublée de fourrure à l'intérieur. Elle présente à la base du pouce, au dessus, une fente, sur laquelle vient se rabattre une peau de renne décorée de motifs sur peau de poisson rapportée. Cette ouverture est tout à fait originale car habituellement elle se trouve au dessous du pouce.

Hauteur : 29 cm. Collection inconnue.

S.169 Paire de manchettes RÉGION DU FLEUVE AMOUR

1-2 Manchette de forme rectangulaire, à bout arrondi. Sur une base de tissu beige, sont rapportées des bandes de tissu jaune, bleu et brun dans le sens de la longueur, des galons brodés au centre et enfin une pièce de toile noire avec motifs multicolores brodés. Un cordon rouge est cousu à l'extrémité arrondi. En hiver, ces manchettes étaient portées aussi bien par les hommes que par les femmes. Elle couvraient hermétiquement les manches du vêtement et étaient attachées au niveau des poignets par le lacet, elles permettaient de conserver la chaleur du corps et de profiter d'un confort certain au travail, particulièrement lors de la chasse et de la pêche.

Longueur : 50 cm - largeur : 9 cm. Collection inconnue.

S.139 Dos de vêtement NIVKHES (Gilyaks)

Dos d'un très ancien vêtement de femme nivkhe en peau de saumon (saumon keta), constitué de morceaux de peau de dimensions très inégales. Ourlet tout autour. Il est richement décoré, dans le bas, d'un motif rouge et noir, couleurs obtenues à partir de teintures naturelles. Chaque femme nivkhe possédait des motifs d'ornementation vestimentaire qui se transmettaient par héritage.

Hauteur : 53 cm, largeur : 64 cm. Collection inconnue.



S.195 Tablier-plastron EVENKS (Toungouses)

Tablier-plastron en peau de renne chamoisée, ornée de trois bandes rouges en haut et de trois bandes bleues au centre. Franges et lanières de chaque côté. Pratiquement tous les peuples de Sibérie portaient le tablier-plastron. Chez les Evenkes (Toungouses) et les Evènes (Lamoutes), les femmes les portaient brodés de perles de verre coloré.

Hauteur : 63 cm. Collection Martin.

OBJETS EN ÉCORCE DE BOULEAU

Avec la fine et résistante écorce de bouleau, les peuples de Sibérie confectionnent depuis très longtemps des ustensiles à usage multiple, des boîtes pour ranger les vêtements et les ouvrages féminins, des récipients (touïas) pour la farine, le gruau, les baies, la graisse fondue. On en faisait également des seaux, des puiettes, des plats.

On coupait des patrons de broderie dans une fine écorce avant de les coudre sous forme d'appliques sur les tissus. L'écorce servait à fabriquer des barques, on recouvrait avec des bandes d'écorce les toits coniques à deux pentes des habitations. On en faisait sa couche, des berceaux ainsi que des protections pour les chargements à bord des embarcations. Beaucoup de ces ustensiles - et particulièrement les boîtes et les touïas étaient décorés de motifs estampés et gravés sur l'écorce ;

Depuis les temps les plus anciens, les peuples de Sibérie attribuent de remarquables propriétés à l'écorce de bouleau. La confection de ces objets et leur décoration était un véritable art. Et ces artistes révélaient ainsi le monde tangible de la beauté.



Barque en écorce de bouleau
M.A.E. Saint Pétersbourg

CUISINE VIE QUOTIDIENNE

OBJETS EXPOSÉS

S.50 Récipient plat KHANTYS (Ostyaks)

Récipient constitué d'une plaque d'écorce de bouleau pliée sur elle même pour former les coins. Coutures en ficelle, renforts par tiges de bois. Les motifs, à l'intérieur, sont obtenus par grattage de la partie supérieure de l'écorce avec un couteau.

Hauteur : 9 cm ; longueur : 30,5 cm - largeur : 20 cm. Collection Rabot.

- S.57 Récipient KHANTYS (Ostyaks)**
Récipient constitué d'une plaque d'écorce de bouleau pliée sur elle même pour former les coins. Coutures en ficelle, renforts par tiges de bois et écorce de bouleau. Ce type de récipient était très largement utilisé par les peuples de Sibérie pour les travaux domestiques et les activités de subsistance (pêche, chasse).
Hauteur : 5 cm - diamètre : 17,5 cm. Collection Rabot.
- S.48 Récipient KHANTYS (Ostyaks)**
Récipient constitué d'une plaque d'écorce de bouleau pliée sur elle même pour former les coins. Coutures en ficelle, renforts par tiges de bois et écorce de bouleau. Ce type de récipient était un attribut indispensable des peuples sibériens.
Hauteur : 6,5 cm - diamètre : 20 cm. Collection inconnue (peut-être Rabot).
- S.56 Récipient KHANTYS (Ostyaks)**
Récipient constitué d'une plaque d'écorce de bouleau pliée sur elle même pour former les coins. Coutures en ficelle, renforts par tiges de bois et écorce de bouleau. Ce type de récipient était très largement utilisé.
Hauteur : 6 cm ; diamètre : 21 cm. Collection Rabot.
- S.56 Récipient KHANTYS (Ostyaks)**
Récipient constitué d'une plaque d'écorce de bouleau pliée sur elle même pour former les coins. Coutures en ficelle, renforts par tiges de bois et écorce de bouleau. Ce type de récipient était très largement utilisé.
Hauteur : 6 cm ; diamètre : 21 cm. Collection Rabot.
- S.47 Récipient plat - *Touïas* KHANTYS (Ostyaks)**
Récipient constitué de deux épaisseurs d'écorce de bouleau pliées sur elles mêmes pour former les coins. Coutures en ficelle, renforts par tiges de bois. Les motifs à l'intérieur et à l'extérieur sont obtenus par grattage de la partie supérieure de l'écorce avec un couteau.
Hauteur : 7 cm - longueur : 30 cm - largeur : 22 cm. Collection Rabot.
- S.64 Boîte - *Touïas* KHANTYS (Ostyaks)**
Boîte en écorce de bouleau. Les parois sont décorées. Un morceau d'écorce est venu réparer une fente. Coutures en ficelle, renforts par tiges de bois et écorce de bouleau. Le fond est presque entièrement décousu. Motifs obtenus par grattage de la couche supérieure de l'écorce avec un couteau. Une telle boîte était couramment employée.
Hauteur : 29 cm ; diamètre : 29 cm. Collection Rabot.
- S.151 Couvercle KHANTYS (Ostyaks)**
Dessus constitué de deux plaques d'écorce de bouleau, celle du dessus est décorée. Une lame d'écorce, au dessous, fait le tour de la partie supérieure, maintenue en place par une ficelle. Les motifs sont obtenus par grattage de la partie supérieure de l'écorce avec un couteau.
Hauteur : 3 cm ; partie supérieure : longueur : 28 cm ; largeur : 21,5 cm. Collection inconnue.

S.188 Couvercle de boîte KHANTYS (Ostyaks)

La partie supérieure du couvercle est constituée de deux plaques d'écorce de bouleau, celle du dessus est décorée. Ce motif est obtenu par grattage de la partie supérieure de l'écorce avec un couteau. Une lame d'écorce en fait le tour, au dessous.

Hauteur : 2,5 cm ; longueur : 17 ; largeur : 15,3 cm. Collection inconnue.

S.55 Couvercle de boîte KHANTYS (Ostyaks)

La partie supérieure est constituée de deux plaques d'écorce de bouleau, celle du dessus est décorée au centre d'une silhouette animale. Deux lames d'écorce de bouleau, au dessous, font le tour de la partie supérieure, maintenues par une ficelle. Le motif est obtenu par grattage de la partie supérieure de l'écorce avec un couteau.

Hauteur : 4,5 cm ; partie supérieure : longueur : 21 ; largeur : 19,5 cm. Collection Rabot.

S.68 Partie supérieure d'un couvercle de boîte NENETS (Samoyèdes)

Objet constitué de deux plaques d'écorce. La plaque supérieure, décorée, est composée de deux parties de dimensions inégales, cousues entre elles. Une fente, sur 6 cm, a été recousu. Des trous, tout autour, témoignent de l'existence d'un dessous, aujourd'hui disparu. Les motifs sont obtenus par grattage de la partie supérieure de l'écorce avec un couteau.

Longueur : 26 cm ; largeur : 24 cm. Collection Martin.

S.60 Récipient - puisette KOMIS (Zyriènes)

Contenant constitué d'une plaque d'écorce de bouleau plié sur elle-même et maintenue en place par une ficelle de chaque côté qui retient également l'anse. L'anse est une plaque d'écorce, fendue à son sommet. Elle est pliée au niveau de la fente et la pliure est maintenue par une ficelle. Il était d'un usage quotidien, entre autre pour boire.

Hauteur : 11 cm ; longueur : 15 cm ; largeur : 9 cm. Collection Rabot.

S.61 Petit sac KHANTYS (Ostyaks)

Plaque d'écorce de bouleau pliée, maintenue en place par des coutures en ficelle. Les motifs sont obtenus par grattage de la partie supérieure de l'écorce avec un couteau.

Hauteur : 11 cm. Collection Rabot.

S.21 Puisette KHANTYS (Ostyaks)

La cavité est constituée d'une plaque d'écorce de bouleau, décorée à l'intérieur. Renforts par tiges de bois et écorce de bouleau. Le manche en bois lui est attaché par une ficelle en deux points. Le motif intérieur est obtenu par grattage de la partie supérieure de l'écorce avec un couteau. Cette puisette était utilisée pour verser de l'eau et d'autres liquides.

Hauteur : 33,5 cm. Collection Rabot.

S.144 Puisette SIBÉRIE

Puisette en bois, taillée d'une seule pièce. L'extrémité du manche est sculpté et deux encoches sont gravées au dessus de la cavité. Elle étaient destiné à la préparation de la nourriture traditionnelle.

Longueur : 45,5 cm. Don Dr Layet.



S.145 Puisette SIBÉRIE

Puisette en bois, taillée d'une seule pièce. L'extrémité du manche est sculpté. Elle étaient destiné à la préparation de la nourriture traditionnelle.

Longueur : 50 cm. Don Dr Layet.

TABAC

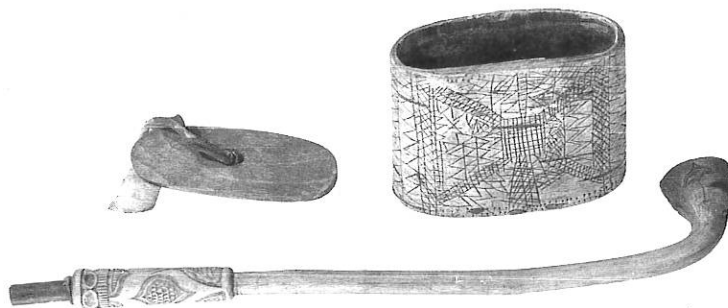
OBJETS EXPOSÉS

S.27 Pipe SIBÉRIE

Pipe, à angle de 90°, constituée d'une seule pièce de bois. Le fourneau et l'extrémité du tuyau sont ouvragés. Elle est usagée. Répandue chez nombre de peuples de Sibérie, et en particulier dans la région du fleuve Amour.

Longueur : 27,5 cm.

Collection inconnue.



S.8-1-2 Tabatière KHANTYS (Ostyaks)

Tabatière, de forme ovale, aux parois en écorce de bouleau, décorée de motifs obtenus par grattage de la couche supérieure de l'écorce avec un couteau. Le fond est en bois maintenu par des chevilles de bois. Le couvercle en bois s'emboîte dans l'ouverture. Une lanière de cuir, passée dans un trou, lui est attachée.

Les matériaux d'une telle tabatière, portée sur la poitrine, permettent de conserver le tabac au sec.

Hauteur : 7,2 cm ; épaisseur : 3,5 cm. Collection Rabot.

S.7-1-2 Tabatière KHANTYS (Ostyaks)

Tabatière, idem à la S.8-1-2 : seule différence, le fond est marqué d'un signe gravé. Nombre de peuples de Sibérie réalisaient de telles tabatières en écorce de bouleau.

Hauteur : 5,7 cm ; épaisseur : 3,6 cm. Collection Rabot.

S.6-1-2 Tabatière KHANTYS (Ostyaks)

Tabatière, idem à la tabatière S.8-1-2

Hauteur : 7 cm ; épaisseur : 3,7 cm. Collection Rabot.

S.9 Tabatière SIBÉRIE ORIENTALE

Tabatière, sans couvercle, de forme ovale, aux parois en écorce de bouleau, décorée de motifs obtenus par grattage de la couche supérieure de l'écorce avec un couteau. Le fond est en bois maintenu par des chevilles de bois. Il est marqué de signes gravés. Dans les motifs, il se trouve des représentations d'arbres. Les archives donnent comme région de collecte : Sibérie Orientale, mais ces représentations ne sont pas caractéristiques de la Sibérie.

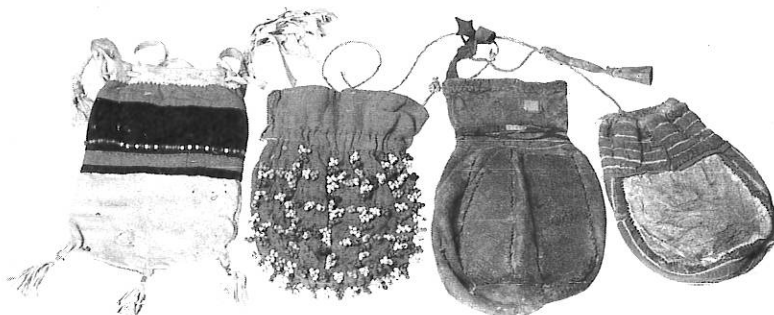
Hauteur : 7 cm ; épaisseur : 2,5 cm. Collection Martin.

S.35 Sac à poudre EVENKS

(Toungouses) - Monts Stanovoï

Sac composé de morceaux de peau de renne chamoisée et de peau de poisson. Une bande de peau est cousu au sommet du sac. Un système de coulisse, pour la fermeture, devaient être anciennement en place. Le goulot d'étranglement du sac présente des parties peintes en rouges, de fines broderies blanches et des bandes de cotonnade noire.

Hauteur : 22 cm ; largeur : 14 cm. Collection Martin.



S.37 Blague à tabac KHANTYS (Ostyaks)

Sac composé de deux morceaux d'étoffe verte. Il est agrémenté de grappes de perles de verre multicolores et de broderies qui ont presque disparu. Le sommet présente un reste de broderie violette. Un système de coulisses permet la fermeture.

Hauteur : 18 cm ; largeur : 13 cm. Collection Rabot.

S.34 Blague à tabac SIBÉRIE ORIENTALE

Deux pièces de peau de renne chamoisée constituent la structure du sac. Une fine bande de cotonnade rouge est prise dans les coutures de côtés. Autour de l'ouverture, la peau est doublée de bandes de velours brun et de cotonnade rouge et agrémentée d'un rang de perles multicolores. Un système de coulisses permet la fermeture. Une anse est cousue en haut. Le sac se termine en bas par trois franges.

Hauteur : 18,5 cm ; largeur : 12 cm. Collection Martin.

S.36 Blague à tabac SIBÉRIE ORIENTALE

Deux pièces de peau de poisson forment les deux faces du sac. Les côtés se composent de bandes de peau de renne peintes en noir et rouge et d'une bande de cotonnade rouge. Le sommet du sac, autour de l'ouverture, est peint selon deux bandes noires et une bande rouge et est doublé de deux bandes de cotonnade rouge et noir. Un système coulissant permet la fermeture. La coulisse se termine par un cône en corne.

Hauteur : 16,5 cm ; largeur : 12 cm. Collection Martin

LE TRAVAIL DOMESTIQUE FÉMININ

OBJETS EXPOSES

S.194 Blouse de femme PEUPLES FINNO-OUGRIENS

Longue blouse de tissus rouge, vêtement droit-fermé, à manches longues. Broderies bleues/mauves autour de l'encolure, sur le devant au niveau des épaules et autour de la poche, prise dans la couture de côté et doublée. Blouse portée par les peuples finno-ougriens. Les femmes khantys (ostiaks) confectionnaient leurs vêtements en toile de lamier et de lin. Elles brodaient des croix de laine bleue et rouge.

Hauteur : 107 cm. Collection Martin.

S.134 Sac SIBÉRIE ORIENTALE

Sac constitué de quatre morceaux de peau. Les coutures sont renforcées par des bandes de peau. Trois lanières sont cousues sur le rabat et trois sur le contenant pour permettre la fermeture. Ce type de sac était largement répandu chez les populations d'éleveurs de rennes de Sibérie Orientale, utilisé pour le transport de charges à dos de rennes et pour le rangement d'objets domestiques, d'ouvrages féminins.

Hauteur : 39 cm ; longueur : 58 cm. Collection Martin.

S.62 Boîte KHANTYS (Ostyaks)

Boîte en écorce de bouleau avec décorations sur les parois. Coutures en ficelle, renforts par tiges de bois gravées. Les motifs sont obtenus par grattage de la couche supérieure de l'écorce avec un couteau. Les usages d'une telle boîte étaient multiples.

Hauteur : 20 cm ; ouverture : 27 cm x 21,5 cm. Collection Rabot.

S.12-1-2 Boîte KHANTYS (Ostyaks)

Boîte et son couvercle en racines tressées. Des panneaux du même matériau, installés à l'intérieur, non amovibles, forment quatre compartiments. Destinée à la conservation des ouvrages féminins.

Hauteur : 26,5 cm ; longueur : 41 cm ; largeur : 18,8 cm. Collection Rabot.

OBJETS EN BOIS

Le bois est le matériau le plus largement répandu et utilisé par les peuples de Sibérie dans la construction de leurs habitations, des traîneaux à chiens ou à rennes, des skis, dans la fabrication de la vaisselle des ustensiles domestiques, des outils de pêche et de chasse, des objets aux usages domestiques multiples, les berceaux et les jouets. C'est également en bois que l'on fabriquait la vaisselle rituelle ainsi que les amulettes.

L'art de la sculpture sur bois est réservé aux hommes. Chaque objet était décoré d'une gravure en relief et sillonné de motifs géométriques ou figuratifs représentant des animaux ou des épisodes de chasse. Un travail particulièrement soigné et artistique permettait d'obtenir des cuillers, des puisettes, des étuis à couteau ainsi que des coffres destinés aux ouvrages féminins.

Cet art splendide de la sculpture sur bois se conserve encore chez de nombreux peuples de Sibérie, mais à un moindre niveau.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Chez les peuples du Nord, le chant ainsi que l'art musical étaient largement présents.

Les gens aimaient chanter leurs mélodies traditionnelles. Beaucoup pratiquaient également l'improvisation et chantaient en s'inspirant des aspects présents et en fonction des ressenties de l'instant.

On rencontre chez ces peuples toutes sortes d'instruments musicaux : tambours, instruments occlusifs à cordes (à une ou plusieurs cordes), vargans (gimbardes ?), (en fer, en bambou (?), en feuille de roseau), des bûches-tambours.

Plusieurs de ces instruments de musique, comme par exemple la bûche-tambour des Nivkhs servant lors de la fête de l'ours, n'étaient utilisés qu'à l'occasion de cérémonies rituelles

OBJETS EXPOSÉS

900.15.2 Harpe angulaire - KHANTYS (Ostyaks)

Neuf cordes métalliques, manche droit et caisse monoxyde, table en bois collé, traverse de consolidation en bois, chevilles et cordier en bois. Les cordes métalliques sont sans doute d'une installation récente, à l'origine elles devaient être en tendon d'élan. Il s'agit d'un instrument à cordes pincées. On ne trouve que rarement des instruments de musique chez les Mansis (Vogouls).

Hauteur : 59 cm ; longueur : 71 cm. Collection Rabot.



900.15.1 Lyre à cinq cordes - *Napac-yukh* KHANTYS

(Ostyaks)

Trois cordes végétales torsadées, caisse et table triangulaire allongées en bois, manche et deux courts montants en bois, deux chevilles en bois et une en os, œufe en croix. Les cordes végétales sont sans doute d'une installation récente, à l'origine elles devaient être en tendon d'élan. Cet instrument était également connu chez les Mansis (Vogouls) sous le nom de *Sanguiltap*.

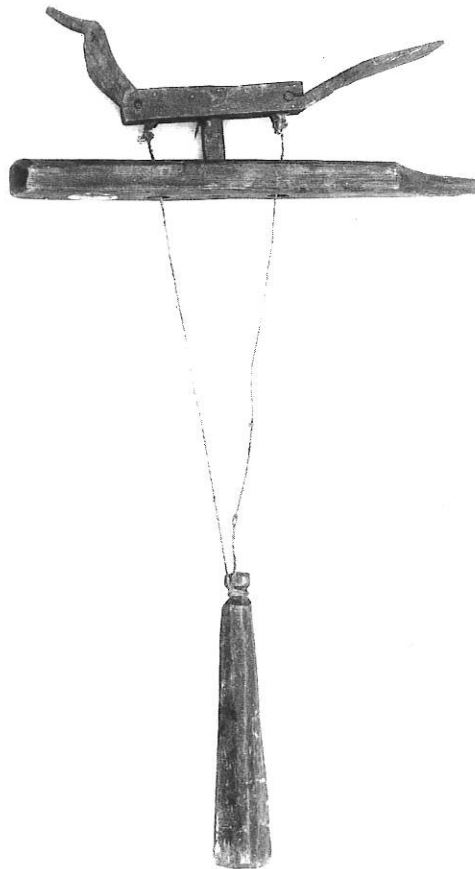
Longueur : 91,5 cm ; largeur : 17,5 cm. Collection Rabot

JEUX ET JOUETS D'ENFANTS

L'éducation des enfants chez les peuples du Nord est directement liée à la pratique du milieu naturel et n'est pas séparée des activités quotidiennes.

Les jeux étaient tous en rapport avec la chasse, et le mode de vie qui en résultait, ainsi qu'à l'élevage du renne.

Les adultes (grands-pères et pères) taillaient avec habileté dans le bois ou l'os des jouets pour leurs fils. Les petites filles apprenaient à coudre et s'occupaient des plus jeunes. Avec eux, les adultes confectionnaient des habits de poupées, des vêtements de bébé et des motifs décoratifs.



OBJETS EXPOSÉS

S.121 **Berceau de nuit KHANTYS** (Ostyaks)

Berceau en écorce de bouleau. Renforts par tiges de bois. Une pièce de peau de renne est cousue sur une partie du rebord supérieur, à l'intérieur. On y plaçait l'enfant pour la nuit. Il était couvert de fourrure et d'une épaisse couverture. Le berceau était posé sur une litière d'écorce de bouleau ou d'herbe sèche. On trouve également ce type de berceau chez d'autres peuples de Sibérie en particulier les Mansis (Vogouls).

Hauteur : 10 cm ; longueur : 78 cm ; largeur : 30 cm.

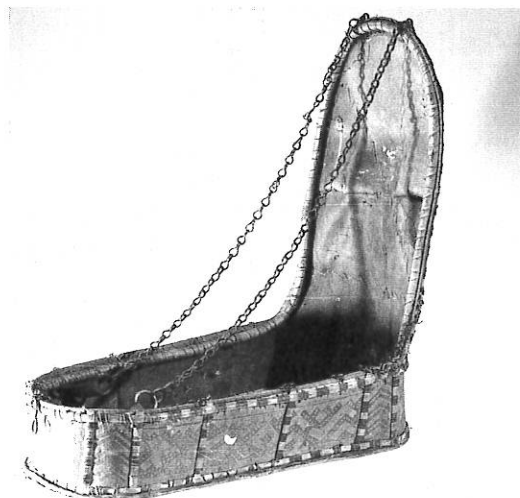
Collection Rabot.

S.124 **Berceau de jour KHANTYS** (Ostyaks)

Berceau en écorce de bouleau décoré de motifs obtenus par grattage de la couche supérieure de l'écorce, muni d'un grand dossier. Coutures en ficelle, renforts par tiges de bois. Des chaînes métalliques sont accrochées tout autour du berceau. On y plaçait l'enfant durant la journée. On trouve également ce type de berceau chez d'autres peuples de Sibérie en particulier les Mansis (Vogouls).

Hauteur : 59 cm (avec dossier) ; 12 cm (sans dossier) ;

longueur : 47 cm ; largeur : 37 cm. Collection Rabot.



S.59 **Récipient circulaire - Tchoumachha KHANTYS**

(Ostyaks)

Récipient circulaire aux parois décorées, avec une anse en bois. Les parois sont décorées de motifs obtenus par grattage de la couche supérieure de l'écorce avec un couteau. Ce type de récipient était utilisé pour la cueillette des baies.

Hauteur : 12 cm ; diamètre : 14,5 cm. Collection Rabot.

S.58 **Récipient - Touïas KHANTYS** (Ostyaks)

Récipient circulaire en bois et écorce, muni d'une anse. La partie interne est en écorce de bouleau. Très certainement vaisselle pour enfants et également petit seau.

Hauteur : 10,5 cm. Collection inconnue.

S.29 Jouet KHANTYS (Ostyaks)

Jouet en bois, pour enfant, en forme d'oiseau. La tête et la queue sont mis en mouvement grâce à une ficelle. Il s'agit d'un jouet original, habilement taillé. Souvent les adultes, pendant les périodes de chasse, fabriquaient des jouets lors de leurs moments libres.

Hauteur : 4,5 cm ; longueur : 21 cm. Collection Rabot.

S.24 Boîte - *Touïas* KHANTYS (Ostyaks)

Boîte avec couvercle en écorce de bouleau. Une des parois de la panse et le couvercle sont décorés. L'anse est en ficelle tressée, attachée à la panse par une lanière de cuir. Coutures en ficelle, renforts par tiges de bois. Les motifs sont obtenus par grattage de la couche supérieure de l'écorce avec un couteau.

Hauteur : 17,5 cm. Collection inconnue.

LES OUTILS

OBJETS EXPOSÉS

S.108 Foret SIBÉRIE

Deux tiges de bois de formes différentes, attachées l'une à l'autre par un lien de cuir. Une pointe de métal évidée est enfoncée dans l'une d'elle. La tige de bois sans pointe, dans un mouvement de va et vient fait tourner la tige munie d'une pointe. Ce type de foret, couramment utilisé par les peuples de Sibérie, tait utilisé pour percer le bois et l'os.

Longueur des tiges de bois : 29 cm et 31 cm. Collection inconnue.



S.93 Plaque servant à la préparation des courroies SIBÉRIE

Plaque en os de forme parallépipède rectangle, percée de deux trous. On faisait passer les courroies imbibées d'huile par l'orifice et on les tendait. Ces plaques, de formes et de tailles différentes, étaient répandues en Sibérie.

Longueur : 8 cm ; largeur : 3 cm ; épaisseur : 1 cm. Collection inconnue.

S.92 Etalon de mesure SIBÉRIE

Pièce de bois de forme rectangulaire, émoussée et striée. Objet servant à calibrer les mailles des filets de pêche lors de la fabrication. Répandu sous différentes tailles chez les pêcheurs de Sibérie.

Longueur : 10,5 cm ; largeur : 4,7 cm ; épaisseur : 2 cm. Collection inconnue.

S.107 Réservoir à colle KHANTYS (Ostyaks)

Tige de bois taillée en pointe, entaillée pour recevoir un morceau d'écorce de bouleau plié en deux. La colle était une préparation à base de vessie d'esturgeon et de peau de poisson. Elle était utilisée pour la confection des skis, des objets en écorce de bouleau, etc.

Longueur : 21 cm. Collection Rabot.



LES MOYENS DE TRANSPORT

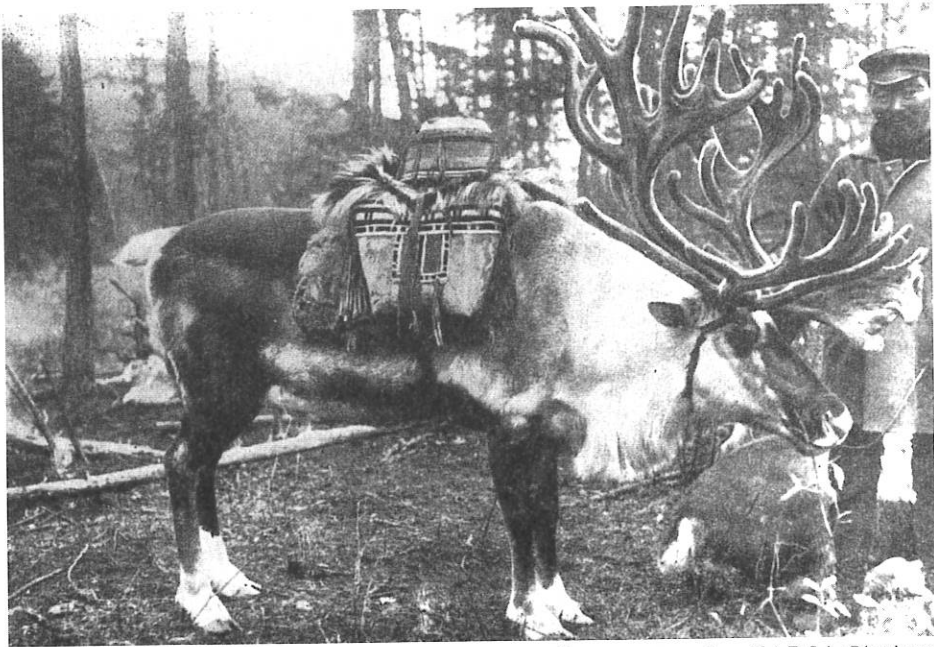
L'attelage de rennes et le traîneau à chiens constituaient les moyens essentiels de locomotion des peuples boréaux.

Chez les peuples Toungouses (Evenks, Evens et Orotches), le renne est utilisé comme animal de monte et de bât. On utilise également dans toute la Sibérie des skis larges que les chasseurs recouvraient de peaux de renne ou de veau marin.

C'est la barque qui est le moyen de transport estival par excellence. Elle était faite soit de planches, creusée dans un tronc d'arbre, d'écorce de bouleau, ou bien cousue dans des peaux de mammifères marins.

L'exposition présente la maquette de l'une d'entre elles, faite d'écorce de bouleau, la photographie d'une barque nanaïs de même facture, ainsi que celle creusée dans un tronc d'arbre qu'utilisent les Nivkhs de Sakhaline.

Ces moyens de transport étaient parfaitement adaptés à la géographie de la Sibérie.



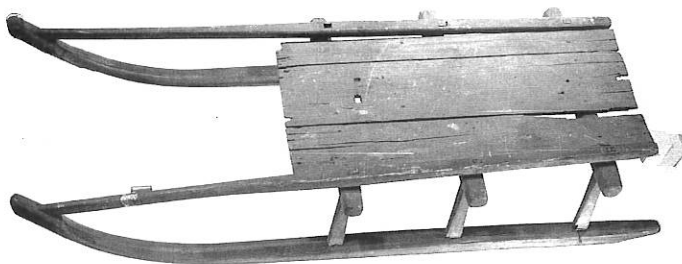
Renne portant sacoches - M.A.E. Saint Pétersbourg

OBJETS EXPOSÉS

S.166 **Traîneau pour renne d'attelage** **NORD SIBÉRIE**

Assise supportée par trois traverses, reliées aux deux patins recourbés à leurs extrémités par trois montants de chaque côté, un manque aujourd'hui. Les chasseurs à pied tiraient ce type de petits traîneaux à l'aide d'une sangle de cuir ou d'écorce de bouleau. Très courant dans le nord de la Sibérie.

Hauteur : 26 cm ; longueur : 125 cm ; largeur : 48 cm. Collection Martin.



S.135 **Sac, SIBÉRIE ORIENTALE,**

Sac constitué de deux morceaux de peau de renne. Trois lanières sont cousues sur le rabat et trois sur le contenant pour permettre la fermeture. Sac utilisé pour le transport de charges et le rangement d'objets domestiques. Ces sacs étaient très répandus chez les populations d'éleveurs de rennes de Sibérie Orientale, entre autres chez les Evenks (Toungouses).

Hauteur : 46 cm ; longueur : 56 cm. Collection Martin.

S.152 **Sac, SIBÉRIE ORIENTALE,**

Sac constitué de neuf morceaux de peaux de renne non tanné, de dimensions très inégales. Le sac va se rétrécissant vers l'ouverture. Pas de système de fermeture. Sac souple utilisé par les peuples de Sibérie Orientale pour le transport de charges à dos de rennes et le rangement d'objets domestiques. Couramment utilisé par les Evènes (Lamoutes), Evenks (Toungouses), etc.

Hauteur : 41 cm. Collection Martin.

S.46 **Licou pour renne de monte, SIBÉRIE ORIENTALE,**

La partie principale, où se place le museau de l'animal, est une bande de peau de renne chamoisée. Elle est frangée d'un côté et ornée de deux bandes rouges. Une bande de velours brun et des bandes de cotonnade blanche, rouge et brune sont rapportées. Au dessus des franges, un tissu noir cousu a presque entièrement disparu. Deux petites lanières de peau sont cousues à cette partie, ainsi qu'une longue sangle de peau se terminant par une frange. Ce type de licou était répandu chez les éleveurs de rennes, entre autres chez les Evenkes (Toungouses).

Partie principale : longueur : 36 cm ; largeur : 8,5 cm.

Sangle : longueur : 290 cm ; largeur : 3 cm. Collection Martin.

BAGAGES

S.118 Sacoche - Nama EVENKS

(Toungouses)

Sacoche allant s'évasant vers le sommet. La structure est en écorce de bouleau, doublée de peau de renne non tannée. Des bandes de tissus bleu sont cousus autour du sommet. Une bande de peau y est également cousue, qui peut être resserrée par des lanières. Deux franges sont cousues de chaque côté, ainsi que des lanières sur chaque face. Petite sacoche dure utilisée pour le transport des vêtements lors des déplacements des femmes à dos de renne.

De telles sacoches, mais de taille plus grande étaient utilisées chez les Evènes (Lamoutes), Evenkes (Toungouses), et les Orotches de Sakhaline pour le transport de charges, à l'aide d'un bât.

Hauteur : 27 cm. Collection Martin.



S.119 Sacoche - EVENKS (Toungouses)

Sacoche identique à la sacoche S.118

Hauteur : 28 cm. Collection Martin.

S.125 Sac KHANTYS (Ostyaks)

Sac constitué de trois morceaux de peau de renne. Le haut du contenant peut être resserré par un système de lanières. Le rabat peut se fermer grâce à deux lanières cousues au contenant et passées dans des trous du rabat. Deux lanières percées sont cousues sur le dos du sac, en haut. Utilisé par les femmes pour le transport et le rangement des objets domestiques. Les éleveurs de Sibérie utilisaient ces mêmes sacs en peau, fixés sur les rennes à l'aide d'un bât, ainsi que sur les traîneaux tirés par les rennes.

Hauteur : 39 cm ; longueur : 50 cm ;

Epaisseur : 16 cm. Collection Rabot.



S.136 Sac KHANTYS (Ostyaks)

Sac constitué de trois morceaux de peau de renne. Le haut du contenant peut être resserré par un système de lanières. Le rabat peut se fermer grâce à deux lanières cousues au contenant et passées dans des trous du rabat. Deux lanières percées sont cousues sur le dos du sac, en haut. Les coutures sont en ficelle ou en lanière de cuir. Utilisé par les femmes pour le transport et le rangement des objets domestiques, en particulier des vêtements. Les éleveurs de Sibérie utilisaient ces mêmes sacs en peau, fixés sur les rennes à l'aide d'un bât, ainsi que sur les traîneaux tirés par les rennes.

Hauteur : 40 cm; longueur : 49 cm; épaisseur : 16 cm. Collection Rabet.

L'ELEVAGE DU RENNE

L'élevage du renne représente chez les peuples du Nord une pratique économique sans précédent. La plus grande partie du cheptel mondial de rennes nordiques domestiques -près de deux millions de têtes- se trouve chez les peuples du nord de la Sibérie.

On utilise le renne comme moyen de transport, il donne sa fourrure à l'homme pour la confection de vêtements. Les peaux permettent de fabriquer les habitations et la viande de se nourrir. Grâce à la fourrure de renne, l'homme confectionne des vêtements d'hiver, des chaussures, des toques, des gants, des sacs et des tapis.

On décore des morceaux de fourrure ou de cuir à l'aide de mosaïque de fourrures, de perles de verre, de poils de renne ou de fils de couleur. Les tendons de renne sont très fréquemment utilisés pour la couture.

De nos jours, plus de trois mille familles d'éleveurs de rennes conservent un mode de vie nomade et habitent encore dans des yarangas et des tchoums faites de peaux de rennes.



Rennes de bât portant sacoches - M.A.E. Saint Pétersbourg

LA CHASSE

Elle représente l'activité essentielle de nombreux peuples de Sibérie.

La chasse concerne essentiellement les rennes sauvages, les élan, les grands rennes, les ours, les loups, les renards, les zibelines, les loutres et bien d'autres animaux recherchés pour leur viande ou leur fourrure ; sans oublier nombre d'oiseaux.

Les outils traditionnelles de chasse étaient l'arc, l'arbalète, les perches munies de crochets (harpons ?), les chasse-trappes et divers pièges dont entre autres, les cages destinées aux petits animaux ainsi qu'à l'ours.

De nos jours, nombre de ces outils de chasse sont encore utilisés. Les chasseurs allant l'hiver débusquer l'ours dans sa tanière observaient un rituel tout particulier. Les Nivkhs, par exemple, qui chassaient par tradition à la lance, s'attaquaient à l'ours en combat singulier.

Les chasseurs faisaient ainsi preuve de leur bravoure, de leur ruse, et de leur force.

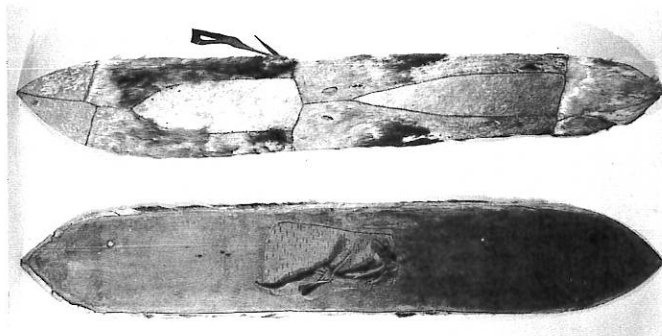


Oudegueis en costume de chasse
M.A.E. Saint Pétersbourg

OBJETS EXPOSÉS

S.147 Paire de skis - *Kamous* SIBÉRIE

- 1-2 Large plateau de bois, emplacement du pied en écorce de bouleau, lanière de fixation en cuir. Semelle de glisse constitué de neuf morceaux de peau non tannée provenant des pattes du renne, ils sont cousus entre eux par des liens en fibres animales. Utilisés par les chasseurs chez de nombreux peuples de Sibérie pour se déplacer l'hiver dans la neige épaisse. Longueur : 144 cm ; largeur : 25 cm. Collection inconnue.



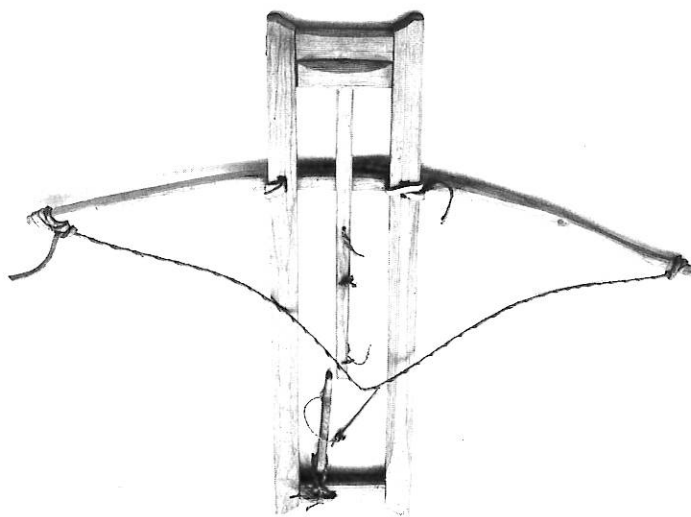
S.148 Paire de skis - *Kamous* SIBÉRIE

- 1-2 Plateau de bois, emplacement du pied en écorce de bouleau, lanière de fixation en cuir. Semelle de glisse constitué de huit morceaux de peau non tannée provenant des pattes du renne, ils sont cousus entre eux par des liens en fibres animales. Utilisés par les chasseurs chez de nombreux peuples de Sibérie pour se déplacer l'hiver. Longueur : 165 cm ; largeur : 14 cm. Collection inconnue.

S.17 Piège - *Tcherkan* KHANTYS (Ostyaks)

Cadre de bois rectangulaire avec marteau coulissant à l'intérieur. L'arc, constitué d'un seul morceau de bois, qui propulse le marteau est fixé au cadre par des lanières de cuir. La corde est en fibres de lamier. Système de détente en trois parties. Piège, très répandu chez les chasseurs sibériens, pour la chasse aux animaux à fourrure (zibelines et martres).

Hauteur : 52,5 cm ; envergure : 65,9 cm. Collection Rabot.

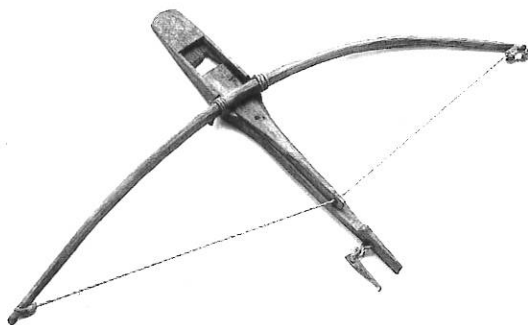


S.15 Piège - Tcherkan KHANTYS (Ostyaks)

Cadre en bois de forme allongée avec large ouverture à une extrémité et système de détente à l'autre extrémité. L'arc, en bois, propulse une flèche à pointe plate servant d'obturateur à l'ouverture utilisée comme passage pour le gibier. La corde est en lamier ou en chanvre. Piège, très répandu en Sibérie, pour la chasse aux petits animaux à fourrure.

Hauteur : 54,8 cm ; envergure : 90,7 cm.

Collection Rabot.



S.131 Flèche KHANTYS (Ostyaks)

Trident à pointes de fer, fichée dans une hampe en bois. L'empenne est en plume d'aigle. Ce type de flèche est très répandue en Sibérie pour la pêche et la chasse.

Longueur : 86 cm. Collection Rabot.

S.132 Flèche KHANTYS (Ostyaks)

Double pointe en fer, fichée dans une hampe en bois à large base. L'empenne est en plume d'aigle. La large base, lourde, permet à la flèche de s'enfoncer, sans pénétrer trop profondément. Type de flèche très répandue en Sibérie, utilisée pour la chasse aux canards.

Longueur : 86 cm. Collection Rabot.



S.192 Sac RÉGION DU FLEUVE AMOUR : NANAIS (Goldes), OROTCHENS, OUDEGUEIS

Sac de forme trapézoïdale allongée, en peau de poisson. Il est orné de motifs réalisés à aide de colorants naturels. Attribut indispensable du chasseur. Ce sac est destiné au transport et au rangement des objets nécessaires aux activités de subsistance (chasse et pêche).

Longueur : 30,5 cm ; largeur : 11 cm. Collection inconnue.

S.167 Sac RÉGION DU FLEUVE AMOUR : NANAIS (Goldes), OROTCHENS, OUDEGUEIS

Petit sac rectangulaire décoré en peau de poisson et en peau de renne chamoisée. Ouverture au centre. Motif, à chaque extrémité, réalisé avec des fils de couleurs et des teintures naturelles. Série de franges à chaque extrémité. Utilisé pour la conservation des objets indispensables au chasseur.

Longueur : 51 cm ; largeur : 95 cm. Collection inconnue.

S.168 Sac RÉGION DU FLEUVE AMOUR : NANAIS (Goldes), OROTCHENS, OUDEGUEIS

La structure du sac rectangulaire est une pièce de peau de renne chamoisée sur laquelle sont rapportées des bandes de peau de poisson décorées. Ces motifs sont cousus de fils de couleurs, verts, jaunes, roses, et colorés à l'aide de teintures naturelles, jaunes, bleues, rouges. A une extrémité trois franges sont prises dans la couture, elle sont décorées de traits rouges peints. L'autre extrémité est ouverte. Ce sac était destiné au rangement de l'attirail du chasseur.

Longueur : 36 cm ; largeur : 11 cm. Collection inconnue.

S.171 Bonnet couvre-nuque de chasseur RÉGION DU FLEUVE AMOUR : NANAIS (Goldes), OROTCHENS, OUDEGUEIS

La base de la construction est une toile beige sur laquelle sont rapportées des ornements constitués de fines bandes de tissu bleu, rouge, jaune et brun, et de broderies sur un fond de tissu bleu marine de couleurs rose, mauve, jaune et bleu. Toutes les couleurs sont aujourd'hui passées et la bande de fourrure rapportée dans le bas a presque totalement disparu. Système de fermeture : bride et bouton sphérique métallique sur le devant au niveau du cou. L'été, il était porté sous la toque afin de protéger le cou des piqûres de mouches, moustiques et tiques. L'hiver, pour se protéger du vent et de la neige. Durant cette dernière saison, on portait également des oreillettes (protège-oreilles) sous le bonnet couvre-nuque.

Hauteur : 47 cm. Collection inconnue.

S.74 Etui pour pierre à aiguiser et pierre à aiguiser KHANTYS (Ostyaks)

L'une des faces de l'étui est en peau, l'autre a une base de tissu rouge sur lequel sont montés des rangs de perles de verre blanc et huit demi-sphères métalliques colorées. Au sommet de l'étui est cousue une lanière de cuir avec un anneau de métal enchassé. La pierre est de forme rectangulaire, émoussée, présentant des traces de rouille. Cet ensemble peut également se rencontrer chez les Mansis (Vogouls) et les Nénets (Samoyèdes).

Etui : longueur : 11,5 cm ; largeur : 7 cm.

Pierre : longueur : 12,5 cm ; largeur : 1,8 cm ; épaisseur : 1 cm.

Collection Rabot.

S.113 Ceinturon, gaine de couteau et petit sac KHANTYS (Ostyaks)

La gaine de couteau, fendue dans sa longueur est maintenue par une lanière de cuir au ceinturon de cuir. Le fermoir du ceinturon est en os, il est attaché au ceinturon par des coutures de cuir. Une des parties du fermoir a été réparé à l'aide de fil de fer. L'étui accroché au ceinturon par un lien de cuir est orné de franges. Attribut indispensable des peuples du nord de la Sibérie. Utilisé par les hommes et par les femmes pour la chasse et la pêche.

Ceinturon : longueur : 93 cm ; largeur : 5 cm.

Gaine couteau : 25 cm ; largeur : 5,5 cm.

Etui : longueur : 10,5 cm ; largeur : 4 cm.

Collection Rabot.



S.198 Jambière d'homme RÉGION DU FLEUVE AMOUR

Jambière en peau de poisson, les pièces de peaux assemblées sont de dimensions très inégales. Elle est ornée de motifs rouge, vert et noir. Ces teintures sont réalisées à partir de colorants naturels. Les coutures sont en tendon. Les jambières, portées au dessus du pantalon, protégeaient du vent et du froid.

Hauteur : 59 cm. Collection inconnue (Martin ?).

S.111 Jambière NIVKHES (Gilyaks)

Jambière en peau de poisson (saumon keta), constituée de neuf morceaux de peau, cousues symétriquement selon une ligne médiane le long de la jambe. La jambière va en se rétrécissant vers la cheville. Une bande est rapportée dans le bas pour former un ourlet. Une fine lanière est cousue en haut. Hommes et femmes utilisaient des jambières en hiver et en automne, au dessus du pantalon, afin de se protéger du vent et du froid.

Hauteur : 67 cm. Collection inconnue (Martin?)

S.202 Jambière de chasseur REGION DU FLEUVE AMOUR

La base est une pièce de peau de renne chamoisée, c'est à dire tannée avec des huiles de poisson, décorée en haut d'une bande noir et d'une bande rouge. Une pièce de peau de poisson décorée de motifs peints est rapportée dans le bas. La jambière, portée au dessus du pantalon, a pour fonction de protéger du vent et du froid.

Hauteur : 75 cm. Collection inconnue (Martin?)

LA PÊCHE ET LES OBJETS EN PEAU DE POISSON

Le poisson jouait un grand rôle dans la vie de beaucoup de peuples sibériens. Cependant, c'est chez les peuples de la région du fleuve Amour et de l'île Sakhaline, qu'une culture originale s'est constituée autour de la pêche.

Le poisson se mangeait cru, bouilli ou séché (au soleil). On faisait fondre la graisse des têtes et des viscères avant de l'entreposer pour l'hiver.

Les peaux des grands saumons (keta, sibérien, etc.), des carpes, une fois séchées, étaient travaillées d'une certaine façon afin de confectionner des vêtements, des gants imperméables, des chaussures de pêche et de chasse, divers sacs, des motifs destinés à être appliqués sur des touïas en écorce de bouleau, des patrons de broderie, etc.

La peau permettait également d'obtenir un fil fin et solide. La vessie natatoire des poissons, surtout celle des esturgeons, donnait une excellente colle, très largement utilisée dans les travaux domestiques et en particulier dans la couture des vêtements et des ouvrages féminins.

Le mode de vie de plusieurs peuples indigènes du Nord, entre autres les Nivkhs, est étroitement lié à la pêche. Ils pêchaient tout au long de l'année. L'hiver, ils vivaient dans leur camp d'hiver et l'été sur le littoral ou au bord des fleuves, à même les lieux de pêche. Les Nivkhs se nourrissaient alors essentiellement de poisson. Par le passé, chaque Nivkh portait un vêtement et des chaussures en peaux de poisson.

Les peuples voisins les appelaient "le peuple à peau de poisson".

L'exposition présente des robes nivkhs en peaux de poisson.

Ces vêtements étaient adaptés aux conditions géographiques et climatiques ainsi qu'à leur type particulier d'économie.

OBJETS EXPOSÉS

S.137 Pagaie KHANTYS (Ostyaks)

La pale ovale et le manche sculpté à son extrémité sont d'une seule pièce de bois. Au bout du manche, la poignée est emboîtée et maintenue en place grâce à une cheville de bois. Rame en bois utilisée dans les barques tchelmok (petite barque).

Longueur : 200 cm. Collection Rabot.

S.138 Pagaie KHANTYS (Ostyaks)

La pale ovale et le manche sont d'une seule pièce de bois. Le manche est sculpté au dessus de la pale et à son extrémité. Dans cette dernière partie, des morceaux de bois mobiles, introduits dans des ouvertures, permettent de faire du bruit. Une poignée s'emboîte au bout du manche. Utilisée dans les barques tchelmok (petite barque).

Longueur : 188 cm. Collection Rabot.

S.191 Barque en écorce de bouleau (modèle réduit)

Khivmou NIVKHES (Gilyaks)

Maquette approximative, genre canoë.
Ecorce de bouleau mise en forme autour d'une forte lisse joignant l'étrave à l'étambot dans une même pièce. Particularité dans la forme inversée et incurvée de l'étrave. Très répandue en Sibérie chez les peuples de langue tungouse de la région du fleuve Amour : Nanaïs (Goldes), Neguidals, etc.

Moyen de transport utilisé sur les lacs et les petits cours d'eau pour la chasse. Elle se dirige grâce à une pagaie à deux pales latérales.

Hauteur : 6 cm ; longueur : 47 cm ; largeur : 8,5 cm. Collection Rabot.



S.33 Nasse (modèle réduit) KHANTYS (Ostyaks)

Nasse en bois de tal'nik de forme oblongue à entrée circulaire et fond circulaire ouvrable. Un goulot est fixée sur l'entrée. Très répandu en Sibérie.

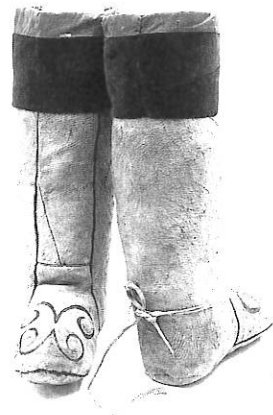
Hauteur : 44 cm. Collection Rabot.

POPULATION IAKOUTE

OBJETS EXPOSÉS

S.126 Paire de bottes-mocassins IAKOUTE (Sakhas)

1-2 Bottes en peau de renne chamoisée. De fines bandes de velours sont prises dans les coutures. Le revers, en haut de la tige fermée, est constitué d'une bande de toile rouge et d'une bande de velour marron. Un motif orne l'empeigne. Deux lanières sont cousus au dessus du talon. Elles se portaient avec des bas en fourrure. Hauteur : 44 cm. Collection Martin.



S.127 Paire de bottes-mocassins IAKOUTE (Sakhas)

1-2 Revers en haut de la tige fermée : tissus velours rouge et noir brodés (couleurs passées). Broderies vertes et noires le long de la tige et vertes et rouges sur l'empeigne. Deux lanières sont cousues au dessus du talon. Sous ces bottes, sont portées des bas hauts en fourrure ou en drap. On y mettait également de l'herbe sèche. Hauteur : 48 cm. Collection Martin.

S.38-1-2 Paire de gants SIBÉRIE ORIENTALE

Gants en peau de renne chamoisée, avec trois broderies à motif floral sur le dessus de la main. Système de fermeture au dessous du gant, au niveau du poignet : fente, bouton doublé de peau et boutonnière. Ce type de gant était utilisé par tous les peuples de Sibérie au printemps et à l'automne. Hauteur : 21 cm. Collection Martin.

S.39-1-2 Paire de gants SIBÉRIE

Gants en peau de renne chamoisée. Broderies sur le dessus de la main : trois lignes partant chacune d'un demi-cercle. Tissus rouge couvrant la peau de renne, tout autour du poignet, brodé de motifs en croisillon. On peut noter dans la confection de ces gants l'influence de la population russophone. Hauteur : 24,5 cm. Collection Martin.

S.41-1-2 Paire de gants IAKOUTE (Sakhas), Fleuve Lena

Gants en peau de renne chamoisée, doublés de peau à l'intérieur au niveau du poignet. Trois lignes de croisillons brodées au dessus de la main et une autre faisant le tour du poignet. Hauteur : 26 cm. Collection Martin.

S.193 Couverture couvrant le dos et la croupe du cheval SIBÉRIE ORIENTALE

Couverture en drap et velours orné au centre d'un grand carré multicolore : rouge et noir majoritaire, et de carrés gris, verts et noirs. Il comprend trois séries de franges en peau dans le bas et une de chaque côté. Trois lanières sont cousues en haut. Richement décorés, les tapis en drap ou en cuir étaient courants chez les Yakoutes (Sakha) et les autres peuples éleveurs de Sibérie.

Longueur : 83 cm ; largeur : 74 cm (sans les franges). Collection Martin.

POPULATION NIVKH

OBJETS EXPOSÉS

S.214 Manteau - *Khoukht* NIVKH (Gilyaks)

Vêtement en peau de saumon, (saumon keta), coupé-croisé, système de fermeture : bouton et bride. Il est orné de bandes rouges et noires obtenues à partir de colorants naturels. Le bas est orné de pendentifs métalliques (vyt'). Le vêtement est cousu avec du tendon. Très ancien vêtement de femme nivkhe. Pour confectionner les vêtements, on utilisait différentes peaux de poisson, mais le plus souvent celle du saumon keta. L'état de conservation ne permet pas de prendre les dimensions. Collection inconnue.

S.213 Manteau - *Khoukht* NIVKH (Gilyaks)

Vêtement très ancien de femme nivkhe en peau de saumon (saumon keta) et de carpe. Les multiples morceaux de peau sont de dimensions très inégales. Vêtement coupé-croisé, orné d'un motif ancien rouge et noir obtenu à partir de teintures naturelles. Ce vêtement en peau de poisson était largement porté chez les Nivkhs que l'on appelait "le peuple à la peau de poisson". L'état de conservation ne permet pas de prendre les dimensions. Collection inconnue.



POPULATION AÏNOUS

OBJETS EXPOSÉS

S.200-1-2-3 Manteau AÏNOUS

Manteau droit-ouvert et ses manches en toile de chanvre, tissée sur métier à bras. Il sont décorés de bandes de tissu noir et de motifs en fil blanc et bleu. Il s'agit d'un manteau aïnou typique.

Hauteur : 115 cm ; largeur : 64 cm. Collection : Comte de Pimodan.

S.172 Métier à tisser AÏNOUS

Métier à tisser à un rang de lisses de type métier horizontal sans bâti. Peigne en bois, baguettes d'envergeure : branchages. Une étoffe est en cours de tissage. Le fil de chaîne est en chanvre et fils bleus.

Peigne : longueur : 45 cm ; largeur : 10 cm ; baguettes d'envergeure : 51 cm.

Collection : Comte de Pimodan.

S.187-1-2 Paire de boucles d'oreilles AÏNOUS

Chaque boucle est composée d'un grand anneau et d'un pendentif sphérique. Elles sont très certainement en argent. Les bijoux de ce type, en fil d'argent, sont répandus chez les autochtones des Iles Sakhalines et de la région du fleuve Amour. Elles étaient accrochées dans le bas du manteau S 200-1.

Hauteur : 8 cm. Collection : Comte de Pimodan.



MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
UNIVERSITÉ DE BORDEAUX II

Ont été réalisées les expositions suivantes:

- Chaussures et Sociétés
(15 décembre 1979 - 31 janvier 1980), catalogue
- Fumées et Sociétés
(15 décembre 1982 - 31 janvier 1983), catalogue
- La mission Dakar-Djibouti 1931 -1933
(15 décembre 1984 - 31 janvier 1985), catalogue
- Ancêtres et Sociétés à Madagascar
(2 mai - 16 juin 1985),
- Art et Ethnologie au Groenland
(12 mai - 14 juin 1986), catalogue
- Nanook et Flaherty - les origines du film ethnographique
(16 mai - 17 juin 1988),
- Textiles africains et malgaches
(5 mai - 10 juin 1989),
- Des mondes à part - Droit des minorités aborigènes
(8 - 29 juin 1990),
- Victor Segalen, navalais et ethnologue
(2 - 26 octobre 1990), catalogue
- Charcot et l'Antarctique - la mission de la Française (1904)
(7 - 27 janvier 1991), catalogue
- Entre voisins - Ethnologie urbaine et photographie
(11 - 29 mars 1991), catalogue
- Australie - terre aborigène
(13 mai - 7 juin 1991),
- Identité et création en prison
(11 mai - 11 juin 1992), catalogue
- Baguettes et pinceaux
(1^{er} octobre - 15 octobre 1992), catalogue
- De l'arc au piano
(19 octobre -28 octobre 1992), catalogue
- Spiritualité et culture à Java
(23 novembre - 18 décembre 1992), catalogue.

Catalogues généraux d'inventaires exhaustifs :

Catalogue des collections africaines - Josette Rivallain 1992

Catalogue des collections Objets Sonores - Suzanne Fürniss Juin 1994

Catalogue des collections sibériennes - C. Taksami (Musée de Saint Pétersbourg) 2^e semestre 1994

